



« Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie. »

Victor Hugo

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

2024 !
C'est sport & nature avec l'association La Montagne !



La Diagonale 2152 samedi 1^{er} juin

Grande randonnée VTT - VTTAE dans le nord 21 et le sud 52

qui passera par des sites naturels remarquables comme le Val Suzon, la chapelle Sainte Gertrude et bien d'autres surprises !
Avec des départs d'Ahuy, Is sur Tille, doublée d'une semi-nocturne à partir de Dommarien !
Ravitaillement gourmand et barbecue à l'arrivée au lac de la Vingeanne !

La rando Raid familles samedi 8 juin

pour parents / enfants de 8 à 13 ans et duos jeunes de 14 à 17 ans.
Course à pied, canoë, Vtt, et parcours d'obstacles juste avant la ligne d'arrivée ! Une belle journée en perspective avec goûter pour tous après un bel effort partagé !

SOMMAIRE

HUMEUR :	p. 2
Quand la beauté s'invite en enfer	
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 3
Bienvenue dans mon jardin au naturel	
CULTURE ET PATRIMOINE	p. 4
Pierre et terroir emboîte le pas à l'abbé Donnot	
NATURE - ENVIRONNEMENT	p. 5
Former et informer sur la forêt	
PORTRAIT	p. 6-7
Un collectionneur infatigable	
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI	p. 8
L'Europe	
SPORTS & LOISIRS	p. 9-10-11-12-13
Retour sur l'Eco-Trail de la Vingeanne	
Retours sur les séjours ski	
Voile sur le lac de la Vingeanne	
Un beau programme pour les vacances de printemps	

Les pages enfants

La bergerie à Poinsetot	p. 14
La maison des biquettes à Colmier le Haut	p. 14
La ferme du Moulin à Vivey	p. 15
Spectacle «Merveilles»	p. 15
La boulangerie de Courcelles	p. 16
Phénologie à l'école de Saint-Loup	p. 16
Des astuces pour faire une barrière	p. 17
Rencontres intergénérationnelles	p. 18

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 19-20-21
Le faux géôlier de Louis XVII	
Il y a 5 siècles, les visites langroises de François 1 ^{er}	
JEUX D'ÉCRITURE : Les appeaux près	p. 21
FENETRE SUR L'ART : C'B.E.A.U.	p. 22
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Les souvenirs de Daniel Girardot	p. 23-24
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 24



Que le fracas de l'arbre qui s'effondre ne fasse pas oublier le murmure de la forêt qui pousse.

Michèle Puech-Viala

Quand la beauté s'invite en enfer

Judith Grodèche lors de la cérémonie des Césars 2024, a déclaré : « Depuis quelque temps, je parle, je parle, et je ne vous entends pas ou à peine. Où êtes-vous ? Que dites-vous ? » Elle évoquait ainsi les violences commises à l'encontre des femmes. Mais ses propos, brisant l'omerta qui couvrait peu à peu ces agissements, concourent à une libération plus générale de la parole, peuvent s'appliquer à bien d'autres domaines. Par exemple, comment faire entendre sa voix lorsque les bombes fusent de toutes parts et que règne la barbarie ? Le poète palestinien Najwan Darwish, dont l'œuvre a été traduite dans plus de vingt langues, pense que « la dignité humaine devrait être garantie pour tout le monde, partout » et propose quelques moyens de conserver son humanité devant les atrocités, au premier rang desquels il place la lecture qui nous relie aux autres humains et à leur passé. Les bibliothèques ne sont-elles pas les archives de l'âme humaine ? Il souligne également les vertus de l'écriture et de la poésie pour cultiver l'espoir et la force de témoigner. Car le silence qui parfois gagne les opprimés est dangereux : quand ils pousseront un cri, quand ils élèveront la voix, quand ils demanderont que les comptes soient apurés, personne ne les écouterait !

Hind Joudeh, poétesse vivant à Gaza souligne que bien des gens qui subissent les guerres à répétition sont devenus incapables de pleurer : à quoi bon ? Ne faudrait-il pas « dépasser la langue des chiffres et des mètres carrés pour arriver à parler de ce qu'il y a derrière ? » Parler des rêves, des espoirs, du ciel et des cerisiers qui s'obstinent à fleurir, de la vie ? Pour tenter d'humaniser les choses. Finalement, dans ce drame interminable et dans bien d'autres catastrophes oubliées ou enfouies sous les sables de l'indifférence, les mots agissent comme les seuls repères d'humanité, collent à l'âme et à la peau et portent avec eux la croyance au retour des jours heureux où la forêt généreuse poursuivra sa croissance apaisante. Il importe de ne pas salir les mots : toute soumission d'un peuple s'appuie sur le vol ou la perversion de la langue. Adania Shibli (Poétesse gazahouie) a écrit : « En Palestine/Israël, on grandit en se rendant compte que le langage est autre, qu'il n'est pas uniquement un instrument servant à parler ou à communiquer. Il peut être outragé, broyé, trahi. Comment se fier au langage quand lui aussi vous crée de la souffrance. Quand il vous abandonne et que vous devez affronter la cruauté nue, en ayant perdu les mots ? Toute la question est là. » Or, dans la course effrénée qui est la nôtre, la mémoire est blessée, les mots salis, les discours trompeurs. Soyons très vigilants.

Beaucoup d'autres forgerons de mots et artisans d'une liberté attendue, tous avides d'une humanité fraternelle en marche vers la lumière, auraient pu être cités et honorés dans cette rubrique. L'horreur n'a pas encore tout à fait gagné !

J'ai trouvé les portraits de ces résistant(e)s à la vie suspendue dans la presse et notamment dans un dossier de *Courrier International* qui m'a causé une certaine émotion. Il m'a semblé nécessaire et urgent de leur rendre hommage et, à travers eux, à travers elles, d'attirer l'attention sur les millions d'êtres humains à travers le monde à qui on veut arracher l'âme et le cœur.

Michel Gousset

Le méningeoscope

La lecture, cette éternelle renaissance

« Il n'y avait pas de morts. Mais il y avait du poison dans l'air » C'est l'histoire d'un anti-héros qui inhale l'air vicié de ce Liban, qui aurait pu (Qui aurait dû) devenir « le joyau du Moyen-Orient », briller par son multiculturalisme ; point de jonction idéal entre l'Orient et l'Occident. Ce personnage concentre toute la complexité du pays beyrouthin. Son père ? Un maronite communiste qui s'unira à une chiite sous la bénédiction d'un prêtre... assyrien ! Puis la lente déchéance du Liban (« Les armes étaient bien huilées bien huilées sous les manteaux ») Quelques guerres civiles plus tard, comme un feu d'artifice macabre, survient l'explosion du port de Beyrouth (août 2020). Sur fond de haine et de corruption, le pays se délite et c'est une catastrophe politique, économique et sociale ! Que reste t-il pour survivre ? La poésie ! Bouleversant roman au pessimisme universel qui nous conduit à la question ultime : face à la démesure de la Violence que peut vraiment l'homme ? Une œuvre magistrale !

Il y avait du poison dans l'air
Jabbour DOUAIHY
Edition Actes Sud



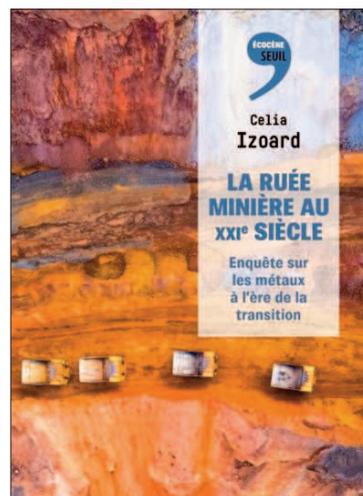
Célia Izoard attire notre attention sur un aspect assez peu connu de la glotonnerie industrielle qui ravage notre planète, qui pollue l'air et le

sol, qui produit des montagnes de déchets : l'extraction minière. Et ce désastre écologique va s'amplifier !

« En seulement vingt ans, les volumes de métaux extraits dans le monde ont doublé. On prévoit d'ici 2050 de multiplier par cinq à dix la production minière mondiale » (Extrait du livre du Célia) Eh oui, il faut alimenter en métaux rares nos batteries, nos smartphones et toute la panoplie de nos vanités industrielles (dont la production d'armes très sophistiquées, la conquête spatiale et la numérisation intégrale) L'auteur y voit

« La poursuite de la croissance industrielle pour accumuler plus de capital et de puissance » Ne faudrait-il pas remettre en cause l'idée du monde-gisement... jusqu'à épuisement ?

Célia IZOARD
La ruée minière au XXI^{ème} siècle.
Enquête sur les métaux à l'ère de la transition.
Editions Le Seuil 2024



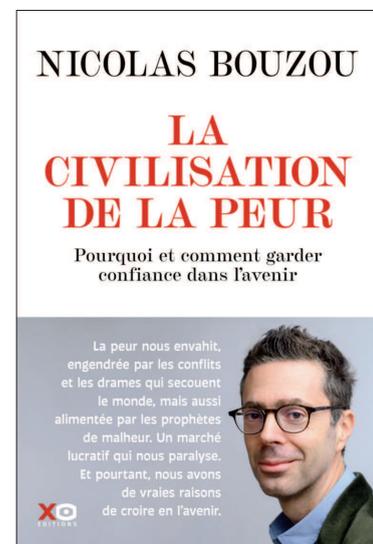
Sinistrose, défaitisme, pessimisme oui, le ciel est bien sombre mais certains ne voient dans ces attitudes qu'une peur irraisonnée qui s'auto-alimente des thèses propagées par certains milieux intellectuels ainsi que de certains délires médiatiques et de réseaux sociaux pervertis ! Mais pourquoi



s'enfermer dans ces noirceurs puérides alors que le progrès,

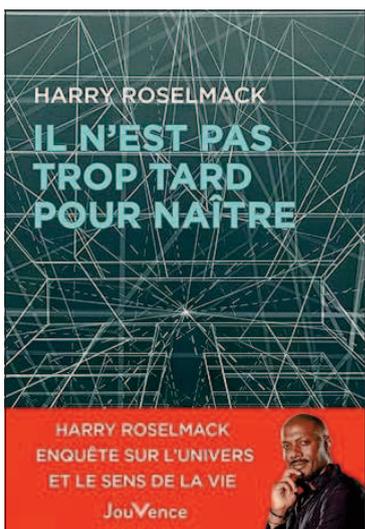
bientôt, nous offrira une société riche et apaisée ? Parlez-vous de l'Intelligence Artificielle comme d'une insatiable dévoreuse de cellules encéphaliques, alors qu'il suffit de l'intégrer à ses pratiques de vie et de s'en faire une alliée... Sûrement, suffirait-il de libérer l'innovation et de nous abandonner corps et âmes aux technologies présentes et à venir ! Il faut « assécher le marché de la peur » et acter la guerre contre la Russie et l'islamisme etc... Ferez-vous partie des convertis ?

Nicolas BOUZOU .
La civilisation de la peur
Pourquoi et comment garder confiance dans l'avenir
XO éditions



Harry Roselmack, journaliste, fit une brillante carrière de présentateur du journal télévisé de 20 heures. Aujourd'hui, il nous livre son enquête sur l'univers et cherche à répondre à une question essentielle : l'Univers serait-il une création porteuse d'une raison d'être et d'une finalité ? En conséquence, pouvons-nous nous offrir le luxe de renoncer à

savoir si nos vies particulières - petites ou grandes vies - ont une signification ? L'humanité serait-elle en route vers une extension de la conscience et vers la compréhension du rôle que nous avons à jouer (Nous humains minuscules) dans cet Univers ? Harry Roselmack pense que nous ne sommes pas encore parvenus au stade ultime de notre évolution. Le chemin est encore long mais exaltant et nous progressons pour assumer et promouvoir un changement radical dans notre façon d'être et poser les fondations d'un avenir radieux. Quelle entreprise de désamorçage du pessimisme ambiant ! La lecture de cet ouvrage requerra attention et exigera



l'assimilation de nombre d'informations nouvelles ! Mais l'auteur a structuré son récit pour permettre deux niveaux de lecture. Au final, voici un ouvrage à lire lentement jusqu'à la récompense suprême : l'impression d'être soudain plus intelligent !

HARRY ROSELMACK
Il n'est pas trop tard pour naître
Editions JouVence

Voici l'histoire d'une génération : celle des Sixties ! Un ancien jeune homme revient en Normandie (à Deauville) et se souvient de sa rencontre avec Raphaël en l'année 1947. Raphaël qui deviendra l'AMI, le frère électif (Nous penserons à Montaigne et La Boétie) Nostalgie ! Oui, en ces années, la vie ressemblait encore à une promesse ! L'auteur laisse affluer les souvenirs ; il évoque les figures et icônes de la littérature et du cinéma qui peuplaient les rêves des adolescents : Rita Hayworth , Françoise Sagan (L'inoubliable) Jean-Paul Sartre, Albert Camus. Mais aussi Jean Robic dont la victoire dans le Tour de France 1947

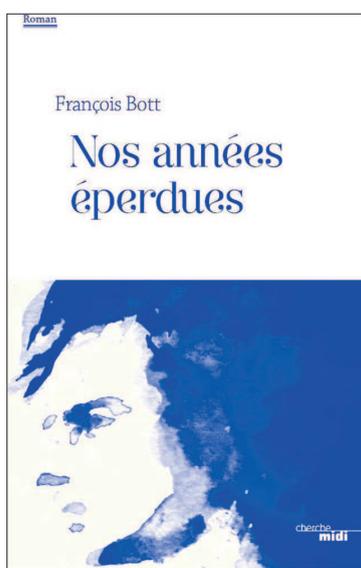
avait retenti comme la revanche de tous les déshérités. En ces années-là, le ciel était gracieux et le soleil emperlait le cou des jeunes filles.

Mais la guerre d'Algérie sifflera « la fin de la récréation ». Raphaël sera tué dans les Aurès quelques semaines avant le cessez-le-feu de 1962 !

Vraiment, le temps vient toujours où les vies « prennent des couleurs d'arrière-saison »

Une œuvre délicate.

Et une ode à la Mémoire
FRANCOIS BOTT
Nos années éperdues
Editions Cherche-midi



Michel Gousset

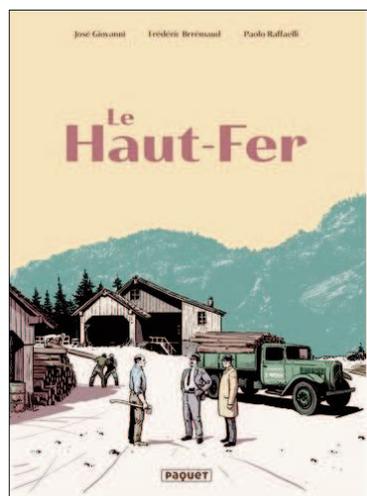
La maison de Violette roman

de **Françoise Bourdon**

Originaire des Ardennes, l'auteure aime l'Aquitaine, sa terre de cœur, où se situe l'action à la fin des années 60. Ceux qui aiment les histoires de familles et les maisons ne seront pas déçus. La grande Histoire intervient aussi : la Retirada, l'exil des Républicains espagnols et le camp de concentration de Mauthausen duquel Diego Vargas, photographe et mari de Violette, est revenu vivant. Violette est la petite fille de

Charlotte Galley, 95 ans, qui reçoit sa famille et ses amis tous les dimanches dans sa demeure du cap Ferret, en face d'Arcachon. Intervient aussi Iris Lalande, architecte à Bordeaux. Des personnages attachants comme on les apprécie.

Le **Haut-Fer** est une bonne BD de **Frédéric Brrémaud**



et **Paolo Raffaelli**.

Inspirée du roman de José Giovanni (Gallimard 1962), Robert Enrico l'adapte au cinéma en 1965 sous le titre

Les Grandes Gueules avec, entre autres, Bourvil, Lino Ventura et Marie Dubois.

Le film fut tourné surtout dans les Vosges à Gérardmer et Vagney avec la musique de François de Roubaix. Pour les plus jeunes, c'est le moment de découvrir cette oeuvre culte.

Simenon et Maigret passent à table

avec l'avant-propos de Sébastien Lapaque est une réédition du livre de 1992 pour le 120^{ème} anniversaire de la naissance de Georges Sime-



non (1903-1989). Maigret, le commissaire bonhomme et perspicace de ses romans policiers, lui, est né en 1929. Chacun à son tour passe à table, d'abord Georges Simenon, l'écrivain aux 400 livres, puis Jules Maigret. On apprend beaucoup de leur double confession. La seconde partie (200 pages) est consacrée au carnet de recettes (90) de Madame Mai-

gret, de la soupe à l'oignon gratinée à la crème au chocolat en passant par la quiche lorraine et la tarte aux mirabelles. Chaque recette est suivie du conseil de Robert Courtine (1910-1988) l'auteur du livre, régal pour l'esprit et l'estomac. De quoi mettre l'eau ou le vin à la bouche. A déguster sans modération.

Marcel Cordier

Vivre l'Europe, Vive l'Europe !

Un cochon sème la panique dans le centre de Bruxelles.

Autour de la place de la Bourse, un Turc de passage est renversé par l'animal.

Un vieux monsieur lui tend la main pour l'aider à se relever : « Gouda Mustafa prit la main et se releva. Son père l'avait mis en garde contre l'Europe. » C'est sur cette scène symbolique que débute

le roman, haletant et débordant d'imagination, qui nous emmène dans le monde ubuesque de « l'Europe ».

L'agression du cochon fou n'est pas la seule péripétie du début de ce livre : dans le même quartier, un homme est tué d'une balle de revolver. Qui est-il, pourquoi a-t-il été tué ? La question sous-tendra le récit jusqu'à sa fin, sans qu'on y apporte de véritables réponses. Le coup de feu a été entendu par un voisin, le Dr Martin Susman, qui travaille à la Commission européenne et sera l'un des personnages principaux d'une autre branche du récit. Ainsi commence à tourner un incroyable manège sur lequel Menasse dispose ses personnages avec une inventivité sans borne et une joie créative aussi sardonique que communicative.

Dans cette atmosphère tantôt spectrale, tantôt burlesque, mais toujours d'une drôlerie aussi fine qu'irrésistible, Menasse s'amuse alors à entremêler la trame de ses récits et à provoquer des croisements entre tous ses personnages. Bruxelles est la scène de son théâtre, il y déroule son récit comme un metteur en scène de talent : le rythme est précis, l'humour sec et omniprésent, le fond pensé et solidement charpenté.

Décrit en résumé l'éditeur du livre, amis au-delà de l'intrigue, c'est le roman satirique de la Commission européenne, une autre façon de rentrer dans cette institution, qui parlera à tous ceux qui connaissent un peu cet univers et qui permettra de le découvrir pour les autres.



Robert Menasse a aussi écrit l'élargissement, dans la même veine, sur l'entrée de l'Albanie dans l'Union Européenne ... un must aussi.

Robert Menasse
La capitale et l'élargissement
Editions Verdier

deux excellents livres
Patricia Andriot

Pierres et Terroir emboîte le pas à l'abbé Donnot

Le 28 septembre prochain sera jour de fête dans un petit village dont le nom n'existe plus! Eh oui, le bourg de Percey-le-Petit a purement et simplement disparu de la carte. Mais en ce dernier samedi de septembre, il va revivre... et de quelle manière!

Devenu Percey-sous-Montmormentier en 1971, le village fait désormais partie intégrante de la commune de Cusey. Initialement situé en Champagne, à quelques lieues seulement de la Bourgogne et de la Franche-Comté; il fut jadis un site fort convoité. Mais aujourd'hui, paradoxalement, c'est un village que l'on ne traverse pas. En effet, il est l'une des rares communes dans lesquelles "si vous n'avez rien à y faire, vous n'y allez pas", comme disaient, avec plein de bon sens, les anciens. En clair, les voies terrestres desservant la bourgade, ne mènent... qu'à Percey-le-Petit.

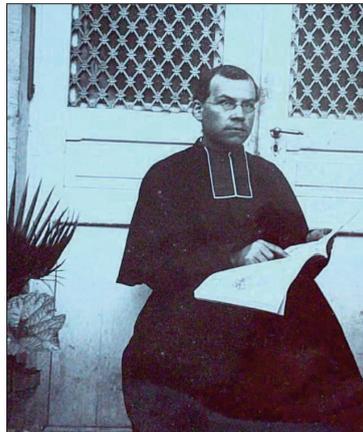
De précieux témoignages

Un village naturellement un peu fermé sur lui-même, certes, mais plein de charme, plein de richesses, plein de vie ! Un village qui va donc être mis en lumière sous l'impulsion d'un trio de passionnées réunies grâce à un seul homme... un curé. Ernest Donnot, né à Villegusien, fut curé de Percey-le-Petit de 1884 à 1934. Cinquante années passées au service de la population du village, tout en desservant également Montmormentier.



Un gros travail réalisé par Chantal, Bénédicte et Jeannine

Un ecclésiastique qui servit de point de départ à Chantal Floriot, Jeannine Grenier et Bénédicte Poinssot pour s'engouffrer dans une belle aventure, dans un vaste travail : faire revivre Percey-le-Petit à travers l'objectif de l'Abbé Donnot. Car s'il a exercé son ministère avec tout le sérieux requis par la fonction, l'homme avait une passion toute particulière pour l'art de la photographie. A la pointe de la technologie pour l'époque, il réalisa des centaines de clichés, tous plus poignants les uns que les autres. Du village, bien évidemment, mais également et surtout de ses habitants, de ses festivités, de tous les événements mar-

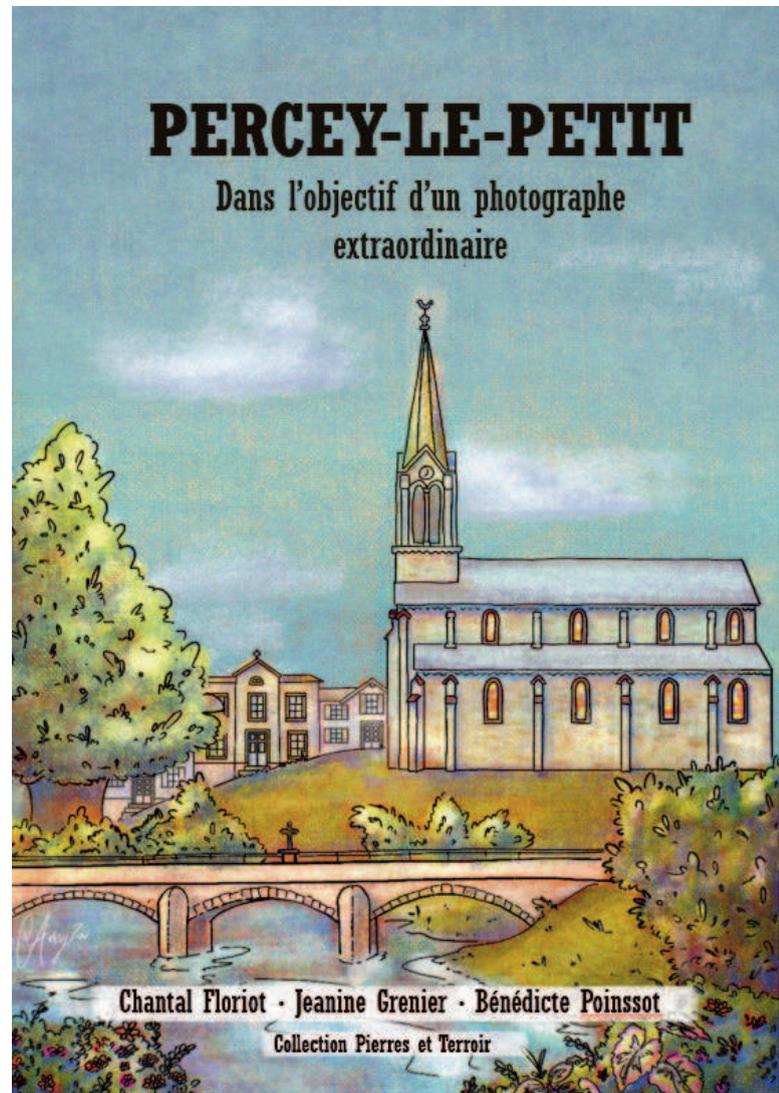


L'abbé Donnot, curé, photographe...

quants de la vie. Des témoignages qui permettent aujourd'hui de retrouver des visages que l'on pense familiers, des airs de famille. Ce qui donna aux auteurs l'idée de proposer, entre autres, lors de la grande fête du 28 septembre, une animation autour de la généalogie.



L'abbé Donnot aimait faire partager sa passion pour le photographie



Un 28^{ème} ouvrage des plus fournis, à paraître fin septembre



Vue sur Percey le Petit

Entre tradition et modernité

Car ce jour-là, les visiteurs pourront découvrir "Percey-le-Petit dans l'objectif d'un photographe extraordinaire".

Ce vingt-huitième ouvrage de la collection Pierres et Terroir, édité par l'association La Montagne, invite à un voyage-découverte des plus séduisants. Un savoureux mélange entre témoignages du passé et paysages du XXI^{ème} siècle. Un événement qui mérite bien une grande journée de festivités, de retrouvailles, de convivialité... sur un emplacement réaménagé. En effet, il est de tradition que la commune

profite de l'opération Pierres et Terroir pour se pencher sur l'un des éléments de son patrimoine. A Percey-le-Petit se sera donc la place du village, jouxtant le cours d'eau de la Vingeanne, qui se fera une beauté.

Si le programme complet de cette journée est encore, pour partie, en gestation, il est d'ores et déjà conseillé de faire une croix sur le calendrier... et de réserver le 28 septembre 2024. Percey-le-Petit aura alors bien d'autres richesses à faire découvrir.

Former et informer sur la forêt

Depuis 2017, un projet multi-partenarial s'est implanté à Auberive pour former et informer sur la forêt. La Forêt Irrégulière École (FIE) est un centre de ressources qui associe la recherche, la formation et la transmission de connaissances sur la Sylviculture Mélangée à Couvert Continu (SMCC) auprès de divers publics (gestionnaires, propriétaires, élus, étudiants, scolaires, grand public, etc.).



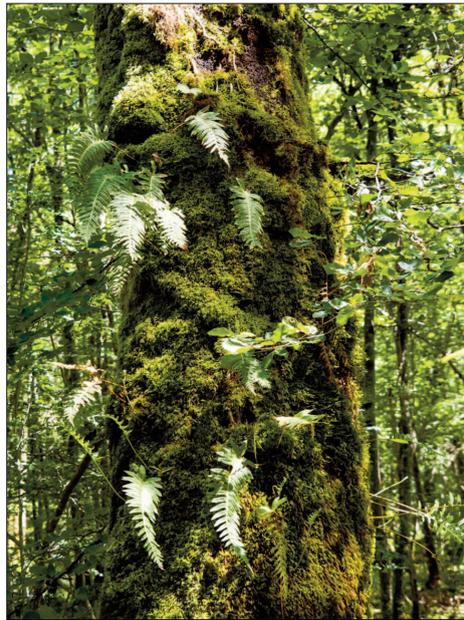
Journée de formation technique de la Forêt Irrégulière École.

Vous avez dit SMCC Sylviculture Mélangée à Couvert Continu ?

La Sylviculture Mélangée à Couvert Continu, aussi appelée « futaie irrégulière », s'appuie sur le fonctionnement naturel des forêts pour proposer une gestion plus « douce » qui concilie exploitation du bois, conservation de la forêt et préservation de la biodiversité. Les forêts sont très mélangées en essences d'arbres, ce qui favorise la richesse en biodiversité. Et une forêt pleine de biodiversité est une forêt en meilleure santé ! Pas de coupes rases dans cette gestion, les fonctions de chaque arbre sont prises en compte et les récoltes sont éparées, réparties sur l'ensemble de la forêt. Le couvert forestier est ainsi maintenu en continu pour préserver les nombreux services rendus par les forêts. Tout cela fait de la SMCC une des solutions d'adaptation face au changement climatique.

Formation de tout public

La FIE propose différents programmes de formation à la fois à destination de publics techniques, des élus, ou encore de scolaires (BTS, bac pro, ingénieurs forestiers). C'est plus de 3 000 personnes, tout profil confondu, qui ont été formées depuis le commencement. Elle s'appuie sur plusieurs sites pédagogiques répartis sur le territoire du Parc national de forêts. Plusieurs animations



grand public sont également proposées chaque année.

Des sciences participatives avec scolaires et habitants

Depuis 2 ans, la FIE mène un projet intitulé Mille Feuilles : les arbres meurent-ils de soif ? pour comprendre la sécheresse en forêt. 120 élèves de deux promotions de 5^{ème} du collège de Prauthoy et une vingtaine de bénévoles ont pu appréhender la recherche scientifique aux côtés de chercheurs de l'INRAE. Un nouveau projet sur la biodiversité forestière commencera bientôt ... avis aux intéressés !

Aurélie Wahl

Renseignements :

www.foret-irreguliere-ecole.fr
fie.parcnationaldeforets@gmail.com



Collégiens du projet Mille Feuilles dans les laboratoires Tous Chercheurs de Nancy.

Les prochaines animations

Le samedi 27 avril :

« Biodiversité en forêt, visite de la Réserve Biologique Intégrale du Bois des Ronces »

Dans le cadre des Balades Vertes organisées par l'association Nature Haute-Marne, Jean-Jacques Boutteaux (ONF) et Laurine Ollivier (FIE) présenteront les richesses de cette forêt où il n'y a pas eu d'exploitation depuis 50 ans ! Comment la nature a-t-elle évolué sans intervention humaine ? Où se cache cette biodiversité forestière ?

Vêtements adaptés à la forêt et bonnes chaussures recommandés !
RDV à 14h, place de la Mairie, à Auberive.

Le samedi 18 mai :

« Qui se cache dans les trous noirs ? A la découverte des micro-habitats et de leurs locataires »

Pour la Fête des ABC du Parc national de forêts, le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive et la FIE proposent une sortie commune en forêt à la découverte des micro-habitats forestiers : apprenez à les reconnaître et menez l'enquête sur les habitants qui les occupent ! Serez-vous deviner qui se cache dans les trous ou sous les écorces ? Attention, vous pourriez être surpris.

Là encore, prévoir un équipement adapté à la forêt.

RDV à 16h à Colmier-le-Haut.



Un collectionneur infatigable

Ils ont signé le contrat d'achat de leur maison d'emblée, sans même l'avoir vraiment visitée, à la grande surprise de Nadège, leur agent immobilier. Mais tous deux (Daniel et Frédérique Salignon), savaient qu'ils avaient trouvé là, rue Margot, exactement ce qu'ils cherchaient : un bâtiment leur offrant de l'espace, beaucoup d'espace pour stocker tout ce que Daniel, collectionneur dans l'âme, a rassemblé, continue à rassembler... et, à l'évidence, rassemblera encore.

De la place, il en fallait, car ses trouvailles vont du moulin à café aux fers à repasser d'antan... au motoculteur datant de 1914 ou aux voitures. Du plus petit au plus grand, la gamme est large : outils divers, bidons d'huile, pneumatiques pour vélos, trottinettes, solex, motos, carrioles, autos de collection, tous chargés d'années et surtout d'histoires car chaque objet provoque aussitôt le rappel de ses origines ou les circonstances de son acquisition.

Aujourd'hui, Daniel peut s'enorgueillir et présenter fièrement sa maison avec ses 600 m² de surface d'exposition comme un "Musée des vieux vélos".

Rien dans sa généalogie très reculée n'aurait laissé pressentir

une telle vocation. Le premier ancêtre auquel il peut faire référence était né à Rouvres en Plaine, à proximité de Dijon, et y est enterré. Étonnamment, il était... archevêque au Diocèse de Dijon. Daniel est né dans ce même village, dans la ferme familiale où vivait son papa entouré de ses dix frères : une fratrie de manuels : l'un cultivateur, l'autre maréchal-ferrier, un autre encore menuisier, maçon... Dans son enfance, il a donc profité des acquis de tout ce monde, en plus de la connaissance de la chaudronnerie enseignée par son père. Professionnellement, il s'est spécialisé dans la rénovation de maisons anciennes et lancé, à ses moments perdus, dans la réparation de vieilles voitures au châssis de bois, dont il préformait la tôle et les dotait de sièges et de banquettes.

Depuis sa retraite en 2018, Daniel a bien "vagabondé".

Après avoir vécu quelque temps à Rivières-les-Fosses, avec Frédérique, il s'est installé à Valréas dans le Midi, où il a monté un atelier de mécanique de vieilles voitures. Il en a collectionné une centaine qu'il retapait, revendait... Il les

a d'ailleurs toutes revendues au moment où il a quitté Valréas pour venir s'installer à Louhans en Bresse. Une séparation réfléchie, mûrie, qui s'est faite sans douleur puis qu'elle était motivée par l'envie de se rapprocher de ses petits-enfants qui vivaient à Dijon.

Plus proche encore de Dijon : Chassigny. Le sud haut-marnais, il connaissait déjà en raison de son séjour à Rivières-les-Fosses. Et la maison qu'il venait de détecter était grande à souhait : une grange très profonde surmontée d'un étage, des pièces nombreuses et spacieuses, modulables à volonté, autant d'atouts qui ne pouvaient que séduire le rénovateur de vieilles maisons qu'il était pour la façonner à sa convenance.

De ses collections antérieures, il n'avait gardé qu'une seule voiture : une 403 de 1958 qui lui est particulièrement chère parce



Daniel Salignon et le grand bi



Une belle collection de bidons d'huile



Vélo de femme fabriqué à St-Etienne par la fabrique de Raymond Poulidor, dessiné par sa société.



Des vélos tant et plus



Pneus de vélo...



Solex 5000 - année 1972



Collection de solex



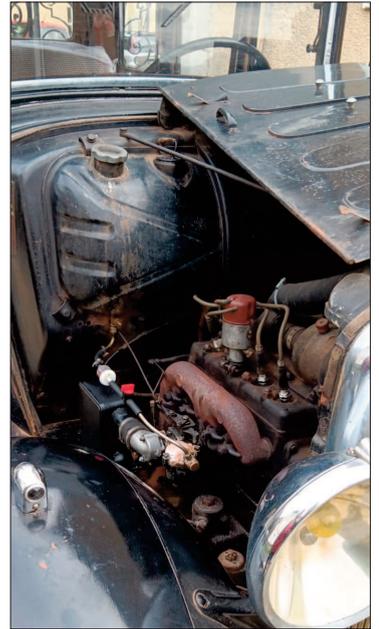
Mobylette BB de 1950



... et chambres à air



Peugeot 301 Limousine de 1934



Le moteur

qu'elle correspond à son année de naissance... mais qui est aussi un superbe objet !

Depuis son arrivée, « les mains presque vides », il a reconstitué ses "stocks" :

- quatre 404, une Simca Rank ayant appartenu à un boulanger de Langres, une 304 limousine qui vient de Lapalisse dans le Massif Central.

- environ 450 vélos dont un signé de Raymond Poulidor (à l'encre dorée, s'il vous plait !)

« De sa fabrique, on a rapporté deux camions ! » note-t-il.

- une collection de Solex dont un de 1945 avec double cadre et une des premières mobylettes BB de 1952.

- et même un motoculteur de 1914 oublié par les Allemands dans un champ à Heuilley-Cotton.

Inutile de préciser que Daniel a un solide réseau de connaissances, des amateurs comme lui de modèles rares, et qu'il est toujours à l'affût d'une découverte exceptionnelle. Il n'hésite pas à faire un long déplacement pour ramener un trésor : la 403 de 1958 vient des environs d'Avignon, une 404 d'Espagne, une autre de Sarlat... Il les trouve par le bouche à oreille ou profite d'une opportunité : à la mort de leur grand-père, tout un clan de gitans se sentait tenu, ou par croyance, ou par tradition, ou par superstition, de se séparer du véhicule lui ayant appartenu...



L'intérieur de la 301, la banquette arrière garnie de sa dentelle d'origine, les garnitures de portes cousues mains



Des fers à repasser



Une chauffeurette



Une trottinette en bois



Moulins à café Peugeot



Tout au long de l'exposition, Daniel parle avec fierté de chacune de ses acquisitions. Petite ou grande, chacune compte autant pour lui, sauf peut-être la dernière qu'il astiquait, lustrait avec le plus grand soin à mon arrivée : la superbe 301 Peugeot de 1934 qu'il vient d'acquérir et dont il énumère les splendeurs : la banquette arrière garnie de dentelle, les garnitures de portes cousues mains, et le moteur, ah le moteur !

Venez lui demander : il est intarissable sur cette belle mécanique qu'il réussit à faire démarrer au quart de tour !

Marie-Rose Prodhon



Une belle collection de moulins à café !

Le conseil du spécialiste :

**Ne jetez pas vos vieux vélos !
Ne jetez pas vos mobylettes !
Même rouillés, laissez-les revivre dans les mains de M.Salignon.
Il en tirera toujours quelque chose :
ou il leur redonnera vie
ou il en gardera des pièces.**

Daniel Salignon adore parler de ses « trésors » ! Son Musée, 6 rue Margot est ouvert tous les samedis de 14 à 18 heures. Par ailleurs, tous les premiers dimanches du mois en matinée, il fait une exposition place de la Charmotte à Chassigny. Vous pouvez aussi le contacter au 03 25 90 75 90



403 de 1962 Grand luxe et son tableau de bord



Vivre l'Europe, Vive l'Europe : l'Europe est un rêve, ne le brisons pas !

L'Europe, ce n'est ni un numéro de téléphone* ni Bruxelles, ni des bureaux... ni des normes, ni même seulement des primes PAC..

L'Europe, c'est 1000 visages, c'est Budapest versus Bucarest, Berlin et Check point Charlie, les bus rouges de London, les Météores et Thessalonique, Graatz mais aussi Oujgorod, le delta du Danube, les vespas italiennes, les gaufres de Liège, le Rijkmuseum ou la galerie des Offices, la Chaussée des Géants au Nord de l'Irlande, Porto et son vin, les tapas...

L'Europe rencontrée aux confins de la Bourgogne

J'avais sans doute 15 ans à peine quand pour la première fois, j'ai rencontré l'Europe... ou plutôt des européens.... Campagnarde, n'étant jamais allée à l'étranger, en 1985, je me rends à Taizé, communauté œcuménique de Frère Roger, qui rassemble depuis l'après-guerre et encore en mars 2024 - j'y suis encore passée en mars 2024, et rien n'a changé ou presque - des jeunes de toute l'Europe, et du monde entier ; au-delà de la ferveur religieuse, que je questionne déjà à cette époque, ce qui me marque d'emblée, c'est la rencontre de l'autre, la rencontre d'un univers que je n'ai jusque-là croisé que sur les bancs de l'école... Quand notre instituteur nous racontait alors la Pologne, et ses privations de liberté, la grande Russie invaincue de Napoléon à Hitler, bref, tout un imaginaire mis en éveil mais jamais rencontré, jamais éprouvé. Mais là, tout prêt des vestiges de l'abbaye de Cluny, autre renvoi à l'histoire de la chrétienté européenne, c'est la rencontre de l'Europe... la première pour de vrai : des jeunes de mon âge qui me racontent leur vie différente sous surveillance, leurs passeports pris par les accompagnateurs, le contrôle très strict, que tous remontent bien dans le bus pour repartir... une pesanteur bien présente du contrôle permanent même aux confins de la Saône-et-Loire...

L'Union européenne



Et oui, la chute du mur n'est pas encore passée par là... Cette confrontation me fait comprendre en miroir ce qu'est la liberté d'une jeunesse dorée à laquelle tout est donné versus la ténacité d'une jeunesse bridée pour laquelle tout est à gagner... tout est à prendre, tout est à apprendre dans ce nouveau siècle qui vient...

Des tchèques, des yougoslaves, des polonais... avec qui j'échange par courrier entre deux rencontres chaque année... c'était le rendez-vous attendu chaque année... Et puis la guerre de Yougoslavie passe par là, plus de retrouvailles annuelles, plus de courriers...

Et L'Europe de l'Est s'est ouverte...

1991, je me souviens, comme chacun, ou j'étais exactement lors de l'annonce de l'effondrement du mur, le miracle d'un nouveau monde rempli de promesses s'ouvrait à nous...

J'ai eu la chance de me rendre bien vite, dès février 1991, dans les différents pays de l'Europe de l'Est où je retournerai de multiples fois depuis...

La république Tchèque, l'arrivée en bus sur la grand-place de Prague à 23h devant la fabuleuse vieille horloge, les yeux grands écarquillés, les universités tchèques, les étudiants polonais qui racontent leur révolution qui a 1 an quand la nôtre en a 200... L'Ukraine en 1993 par le biais de Longo Mai*, la traversée en voiture durant 10 jours de cette Europe de l'Est qui s'ouvre au monde... Les rives du Danube à Budapest, une dentellière devant le célèbre parlement, pas encore le lieu touristique d'aujourd'hui, juste quelques voitures et encore beaucoup de calèches et de chevaux, la

Slovénie et ses champs de houblons, à l'occasion d'une mission professionnelle.

Et puis La rencontre avec la Roumanie, à travers l'accueil de roumains sur notre territoire, qui ouvre plus de 20 années de coopération, la découverte de l'Accueil, avec un grand A, de multiples voyages, des amis, l'universalité du covid qui emporte Ioan, l'instituteur, notre contact francophone, une cabane des roumains qui a poussé aux sources de l'Aube, les marcilors fabriqués par les enfants de nos écoles, un match de foot franco-roumain, plus tard... une autre façon de vivre l'Europe, l'occasion surtout de voir l'évolution d'un pays qui traverse cette période, d'approfondir, de comprendre...

Quelques cartes postales parmi de multiples autres, que nous sommes nombreux de ma génération, qui a précédé de peu la génération Erasmus, pour qui l'idée d'Europe avant l'institution, c'est d'abord l'incarnation d'un espoir, la croyance de la fin des guerres, le plus de frontières, la monnaie unique, des centaines de rencontres... si pour une partie de la jeunesse d'aujourd'hui, plutôt celle qui a la chance de faire des études, c'est tout naturel, pour nous cela ne l'était pas encore... nous venions de l'Europe d'avant, de l'Europe des pays, des frontières avec douanier et heures d'attente, du changement de monnaie quand on voyage, pas encore de l'Europe de Ryanair et de Beauvais.

Avoir croisé cette Europe, c'est savoir un peu d'où on vient, c'est avoir croisé la guerre avant celle d'Ukraine, c'est percevoir sa complexité, une sédimentation des couches d'histoire, une cristallisation de diversités géographiques, une alchi-



mie, fragilité de l'édifice mais surtout sa complexité... uni dans la diversité, une devise tellement bien trouvée...

Mais L'Europe c'est aussi Bruxelles,... il faut aussi aller à Bruxelles, pas que pour les frites, les bières et les gaufres mais il faut aller dans un bureau de la Commission, visiter le parlement (c'est possible à Bruxelles comme à Strasbourg), pénétrer dans l'amphi Spinelli, dans les hémicycles strasbourgeois ou bruxellois, qui peuvent accueillir les 1000 députés européens, ces salles avec leur espace de traduction, le drapeau multicolore de drapeaux partout, ces piles de documents traduits dans une vingtaine de langues, à la disposition de tous, discuter pendant 2h autour du mot coopérative dans un global english qui ne favorise pas la nuance de la pensée, il faut pénétrer l'Europe, sentir cette ambiance, voir physiquement cette diversité pour comprendre la complexité... de la Construction Européenne et comprendre que oui l'Europe, c'est d'abord un miracle.

Dans quel autre endroit du monde, 27 pays aux langues et histoires si différentes, des pays qui ont plus souvent été en guerre qu'en alliance, décident de faire projet commun... se redire l'originalité, l'unicité, l'exceptionnalité de ce projet... on critique souvent l'Europe en perdant de vue ce que ce projet a, à la fois d'extraordinaire dans son ambition mais aussi dans ses difficultés... On a dit et on va redire 100 fois l'Europe techno, inutile, incapacitante, mais c'est d'abord une aventure humaine. C'est

aussi une réalité... mais on oublierait le progrès d'humanisme qu'est l'idée d'Europe sur un coup de colère ?

22 février 2002, la guerre en Europe à nouveau, un choc pour tous, une fissure de la promesse

Dans un monde aussi dangereux que celui qui se déploie chaque jour devant nous, n'est-ce pas notre meilleur rempart ? L'Europe ce n'est pas d'abord un tiroir-caisse, même si on l'oublie souvent, c'est aussi une source de financement structurelle de notre progrès collectif.

Alors oui, l'Europe dérange beaucoup, de Trump à Poutine, parce que l'Europe est d'abord fondamentalement une promesse progressiste et humaniste, une ambition protectrice, c'est d'abord un projet politique au sens le plus noble du terme...

Fondamentalement alors que l'humanité n'a jamais été si prêt du gouffre, repousser nos vieux démons jamais très loin de la peur de l'autre, de la jalousie de l'autre, de la conquête..., retrousser nos manches pour remettre sur l'établi ce beau projet... ne pas avoir peur, croire en nous, croire en l'Europe, une autre façon de croire en l'autre plutôt qu'en avoir peur.

Patricia Andriot

* Kissinger, disait l'Europe, quel numéro de téléphone ?

* Communauté, toujours installée à Forcalquier (04) pour en savoir plus se reporter à l'article du monde diplomatique Longo Mai, sur les sentiers de l'Europe, septembre 2023



L'éco-trail de la Vingeanne 2024

On a pu le constater cette fois encore : l'éco-trail de la Vingeanne est une compétition appréciée qui draine chaque année ses fidèles. Mais aussi des nouveaux, comme Virginie Fraysse, lauréate du 20 km qui déclarait à son arrivée : « *J'étais venue me faire plaisir. J'ai découvert de beaux terrains en Haute Marne. Je reviendrai.* »

Avec plaisir, Virginie... pour retrouver les quelques 300 autres candidats venus se mesurer ce dimanche 20 janvier à Aprey : 99 au départ des 18 km, 121 pour le parcours de 12 km et 63 pour les 6 km. Les marcheurs, eux, étaient 44.

Un bel accord se fit à chacune des arrivées respectives, tous reconnaissant les qualités des différents tracés : « *Le parcours était très bien, avec des parties roullantes et la fin plus difficile.* » Technique, varié, sympa... (tout comme les bénévoles jugés sympa eux aussi) les coureurs étaient unanimes. Une vraie reconnaissance pour Stéphane qui avait cogité longuement à la défini-

tion de ces nouveaux chemins, aidé en cela par une équipe de seconds très connaisseurs : René, Bernard, Bozo, Jean-Charles, Alexandra, les Michel et ceux d'Aprey qui savent tout du finage. Le succès de cette compétition réside surtout en cela : un parcours qui attire les coureurs et les satisfait.

Les attirer certes, mais il faut aussi retenir.

Et divers facteurs ont contribué cette année au succès de cette journée.

- **Le soleil** tout d'abord, mais là, nous avons peu de pouvoir de décision... pourtant il était là et plusieurs concurrents n'ont pas manqué de le saluer : Il faisait beau. Le temps était très agréable...

- **Un accueil bien au point**, bien organisé, géré par Lionel, Fabien de la Montagne, Sylvie, Bernard, Patrick, Michel bénévoles, pour les inscriptions. Et pour **le réconfort**, c'était juste derrière de ce stand, sous la halle, qu'il fallait se diriger : là, Suzanne, Pascale et les dames du Foyer Rural d'Aprey offraient le café avant d'aller faire chauffer la

soupe qui serait servie au retour des concurrents : 100 litres ! Dont il ne restait pratiquement rien à la fin de la matinée !

- Les barres de céréales ont elles aussi connu un beau succès. Faites maison par les 3 Marie, elles sont une des spécialités du Trail d'Aprey, et disparaissent jusqu'à la dernière. Cette année, elles étaient même fournies avec leur recette, beaucoup demandant le secret de leur fabrication.

- **Et derrière, toute l'organisation silencieuse** : le balisage, l'installation des tentes, des tables, de l'arche d'arrivée, des barrières de sécurité, de la sono, un travail de montage et de démontage énorme, auquel participent dans une étroite collaboration gens du Foyer Rural d'Aprey, membres de des Sociétés de Chasse d'Aprey et Villiers les Aprey, de La Montagne, tous concernés également. Plusieurs structures, mais une seule équipe et un seul objectif ! Déjà prête pour le Trail 2025 !

Marie-Rose Prodhon



Association La Montagne : retours sur les séjours à la neige !

Une nouvelle édition très particulière à Serraval !

Tout avait pourtant bien démarré, car à peine une première information donnée brièvement fin septembre que six jours après 60 jeunes de notre territoire avaient déjà réservé une place pour cet hiver 2024. Comme ces dernières années, il fallait même constituer une liste d'attente face aux nombreuses demandes.

Une équipe d'animation mêlant animatrices d'expérience, et d'autres qui participeraient à une première aventure était aussi constituée sans trop de mal, afin de construire un projet qui permette de faire passer une agréable semaine à ces adolescents.

La neige courant décembre recouvrait le domaine skiable de la Croix Fry, ce qui pouvait laisser entendre là aussi d'une bonne saison à venir.

Oui mais voilà que début février, une jeune animatrice désireuse de découvrir l'expérience d'une semaine ski pour adolescents, se blesse assez gravement à un genou, au point de devoir renoncer. Marie Bernard, bénévole très engagée au sein des diverses associations locales se propose afin d'apporter son savoir à l'équipe de cuisine toujours menée par notre fidèle cuisinière Isabelle.



Alicia prévue initialement en cuisine, glisse sur le poste d'animatrice vacant, ce qui semble satisfaire tout le monde.

Alors que les derniers achats, ou préparatifs se déroulent normalement, un appel du directeur de la structure d'accueil, nous informe qu'il doit désormais appliquer de nouvelles règles en cas de risque d'incendie. Celle-ci impose une personne qualifiée, ce qui a pour conséquence de provoquer une hausse de 50% du prix de la nuitée par personne.

Financièrement ça coince, car ce n'est pas prévu au budget initial d'autant que nous sommes à 15 jours du départ.

Suite à des échanges, une conciliation est trouvée grâce à la présence de Lucas pompier professionnel qui a posé une semaine de congés pour nous accompagner et faire office de référent incendie.

Il ne reste plus qu'à attendre quelques chutes de neige, car les nombreuses pluies de janvier ont verdi le domaine de ski.

Après tous ces changements, le séjour est lancé le dimanche le 25 février, très tôt comme chaque hiver depuis 23 ans. Un bus de 58 ados à son bord prend la direction de Serraval avec l'espoir de passer une agréable semaine. Une nouvelle fois le dieu de la météo a joué son rôle, car la neige est retombée l'avant-veille du départ, ce qui a apporté une épaisseur suffisante pour la semaine, mais surtout la pluie annoncée initialement a laissé place à un temps voilé ou très ensoleillé.

La magie va encore aussi opérer pour apporter une excellente ambiance tout au long du séjour entre un groupe de jeunes désireux de pratiquer le ski quelque soit son niveau, de « s'éclater » ensemble et lors des soirées

organisées et une équipe d'animation apportant son savoir faire.

En cuisine, l'équipe constitué d'Isabelle, Nadine et Marie-Bernard confectionnent chaque midi (et oui on mange au pied des pistes) et soir des repas chauds de qualité ce qui satisfait les 72 participants.

Les journées pourtant débutées dès 7 h passent très vite, avec la pratique ou une première expérience pour 9 jeunes du ski sur les domaines de la Croix Fry et de la Clusaz pour les plus experts, mais surtout les diverses soirées très attendues par les jeunes.

Auriane lance les soirées dès le dimanche soir avec des épreuves autour des JO, puis ce sera la veillée casino qui a toujours autant de succès, puis Merry, qui a imaginé une intrigue, pilote le cluéo géant avec l'ensemble des jeunes.

Laetitia et le DJ Bozo feront aussi chanter les jeunes sous la forme de Karaoké, alors que Sébastien et Alicia font découvrir le Murder Party et que Lucas anime une orientation de nuit peu commune. Malgré la fatigue, tous semblent avoir passé une agréable semaine, malgré des nuits parfois courtes, ou quelques bombes de mousse à raser ont décoré quelques chambres et sont venues blanchir quelques chevelures. L'association La Montagne compte sur l'engagement de ses partenaires pour soutenir la mise en oeuvre de ses séjours d'hiver. Chacun espère désormais qu'il y a aura une nouvelle édition en 2025...

Lionel Blanchot

Avec le soutien
SDJES 52
Service Départemental
Jeunesse Engagement Sport
du Conseil Départemental
de Haute-Marne,
Caisse d'Allocations Familiales
MSA
Communauté de Communes
Auberive Vingeanne
Montsaigeonnais.



Ski, raquettes, luge



Une première cette année : Un mini séjour neige pour les 7-8 ans !

Ce sont 13 enfants, 10 garçons et 3 filles qui ont eu la grande opportunité de pouvoir profiter de ce mini séjour à Manigod.

Nous nous sommes aperçus l'an dernier que certains petits avaient du mal à suivre les plus grands en terme de rythme (sortie raquette, veillée tardive) d'où cette nouvelle formule qui a été très appréciée des enfants et des parents.

Même si l'enneigement n'était pas au top, ils ont pu profiter des joies de la glisse et du goût de l'effort avec sortie raquette, luge et initiation au ski.



Un accueil chaleureux nous a été réservé par l'ensemble du personnel de la Ruche, avec repas de qualité, salle d'activité et de veillée mis à notre disposition, chambre tout confort, et le tout au pied des pistes. Un Séjour à remettre en place sans hésitation aucune.

Alors à l'année prochaine.

Celine Beck



et bonne humeur à La Croix Fry !



Le séjour ski des 9-12 ans !

Ce sont 39 jeunes Haut-Marnais qui ont rejoint La Ruche, l'hébergement au pied des pistes de Manigod. C'est accompagné d'une équipe de 5 animateurs que Fabien Aubry a présenté la semaine aux enfants, ski, luge, raquettes, jeux de neige le programme était chargé. 5 jours de folie attendaient donc les jeunes ! Répartis en 5 groupes de niveau, chaque enfant a pu s'y retrouver pour progresser à son rythme. Les 2 groupes ayant le plus d'expérience étaient en jeux de neige

le matin et partaient skier l'après midi jusqu'à 19h en semi nocturne. Une formule qui a fait l'unanimité. Pour les moins expérimentés c'était ski le matin ou l'après midi. Pendant que certaines skiaient, d'autres ont pu s'initier à la raquette, faire des olympiades ou dévaler la piste de luge.



Le soir les jeunes avaient rendez vous au Far West ou encore au casino, de quoi bien finir les journées. Le dernier soir une remise de diplôme a été effectuée !



Mais attention pas n'importe quel diplôme (quelques exemples : la plus belle chute, la chambre la mieux rangée, le plus beau couple non officiel, le meilleur animateur...) et tout cela avant la célèbre boom ! Qui cette fois ci comprenait un vrai bar ! Chaque enfant a pu récolter des points toute la semaine pour s'acheter des petits verres de jus de fruit ou des bonbons !

A l'année prochaine !!

Fabien Aubry



Association La Montagne : la base nautique ouvre ses portes !



Saison Voile 2024

Devançant de quelques jours l'heure d'été, la base de voile a ouvert ses portes le mardi 26 mars 2024 pour la reprise de ses activités destinées essentiellement à un public scolaire durant ce trimestre qui commence.

C'est l'école de Longeau qui aura le privilège d'inaugurer la saison. Et, pour la recevoir, on retrouvera bien sûr Stéphane Quéqueville, responsable de la Base, fort de son expérience de 17 ans sur ce poste, avec des connaissances encore affinées cette année puisqu'il poursuit actuellement un stage de formation DEJEPS au CREPS de Dijon. Il sera secondé comme par le passé par Michel Bohn avec qui il forme un duo solide et complémentaire pour les activités nautiques classiques, avec cependant pour l'un et l'autre une certaine spécialisation, Stéphane étant un fin connaisseur et pratiquant des techniques de pointe sur l'eau (e-foil et wing-foil), et Michel, avec sa haute connaissance du milieu, un brillant initiateur à tout ce qui concerne la nature.

Ils peuvent aussi compter comme toujours sur l'aide de deux bénévoles assidus qui font, on peut le dire ainsi, partie de la maison : Fabrice Dolci et Jérôme Maillot, présents dans toutes les manifestations sportives, des seconds précieux par leur aide, leurs conseils, et, bien sûr, leur amitié.

Pour cet été, Annie Chail-

lard, elle aussi bénévole fidèle, reviendra prendre sa place « d'hôtesse d'accueil » pour renseigner le public et assurer la location du matériel, épaulée dans cette tâche par un jeune en mission service civique.

Donc, jusqu'au 4 juillet, les choses sont bien réglées : initiation à la Voile pour les élèves de notre secteur : une dizaine de classes du primaire se succéderont. Viendront compléter cette liste « d'habituels » des écoles de Saints-Geosmes, Véronnes et Chaignay en Côte d'Or, des collégiens de Montigny le Roi, ainsi que des étudiants des lycées Diderot de Langres et Notre Dame de Dijon.

Le vendredi 5 juillet sera entièrement consacrée aux 150 jeunes de la Région effectuant leur Service National Universel en formation à Langres, ce qui nécessitera une solide organisation. Mais l'équipe saura faire : pour preuve, la sollicitation reconduite depuis 3 ans de la part de leurs instructeurs pour cette journée nature dont ils disent apprécier l'encadrement et goûter les attraits du lieu.

Marie-Rose Prodhon

Le 6 juillet, commencera la saison estivale qui se terminera le dimanche 1^{er} septembre.

Pendant les mois de juillet et août, elle fonctionnera 7 jours sur sept et, sur les autres périodes, répondra aux demandes de réservation.

Sa réussite témoigne de la justesse des options choisies pour sa gestion, de l'intérêt qu'elle présente sur le plan touristique local, de son attractivité. Aussi, à la base, le staff dans son entier, et Stéphane particulièrement, observent, analysent, tirent leçon des saisons passées, comparent, se documentent au sujet des pratiques nouvelles...

Répondre aux aspirations du public, aux attentes de chacun....

Depuis deux ou trois ans, les activités de la base nautique se réorientent vers le tout public, proposant des supports différents où chacun, du plus sportif au moins sportif, doit trouver de quoi se satisfaire. La proximité immédiate des chalets de la Vingeanne génère une fréquentation accrue de *vacanciers* désireux de goûter aux joies du plan d'eau sans doute vantées dans leurs atouts. C'est donc une relation « gagnant-gagnant » qui s'est instaurée, l'un profitant de ce public offert naturellement et se devant d'y répondre au mieux, l'autre pouvant asseoir sa clientèle sur l'assurance d'activités de qualité.

Ainsi, dans un réel partenariat, les chalets mettent-ils à la disposition de la Montagne



leurs bateaux électriques qui, grâce aux compétences de nos animateurs, trouvent une utilisation optimale.

La Montagne, quant à elle, est très vigilante : elle dispose déjà d'un solide parc de matériel acquis au fil des ans qu'elle entretient avec le plus grand soin (Bravo à l'équipe suscitée !) : catamaran, kayak, planches à voile, paddle, pédalos, VTT, VTT à assistance électrique, draisiennes pour enfants...

Mais de plus en plus, les "fondus" de sensations fortes se tournent vers des équipements dernier cri, des nouveautés technologiques vite remplacées par d'autres encore plus nouvelles ! A l'e-foil qui l'année dernière a fait forte sensation, a déjà succédé cette année le wing-foil qui donne, lui aussi la sensation de voler sur l'eau, mais, à la différence de son parent e-foil, en tenant une voile à la main.

On veille en permanence à découvrir la nouveauté, à être en avant-garde, car les activités évoluent, déclare Stéphane. Certaines demandes n'existent plus, mais on a de quoi satisfaire le tout public : les équipements sophistiqués pour les spécialistes, les pédalos ou pédalos avec toboggans pour les familles... On propose une offre diversifiée où chacun peut trouver son bonheur ! Et puis ce plan d'eau est idéal, venté à souhait...

Les manifestations de l'été :

Stéphane y réfléchit, il cogite, il va finaliser. Mais les projets sont déjà bien établis dans



Avec le soutien
du Service Départemental
à la Jeunesse,
à l'Engagement et aux
Sports SDJES

Conseil Départemental
de Haute-Marne

PETR
du Pays de Langres

Communauté de Com-
munes Auberive Vingeanne
Montsaigeonnais

Communes
de Villegusien le Lac
et Longeau-Percey





son esprit à défaut de l'être totalement dans les faits où l'élaboration est déjà bien avancée.

Fixée au **1^{er} juin La Diagonale 21 - 52 Nord Côte d'Or - Sud Haute-Marne se fera en VTT ou VTT électrique.**

Ce sera une grande randonnée VTT dans le nord 21 et sud 52 qui passera par des sites naturels remarquables comme le Val Suzon, la chapelle Sainte Gertrude et bien d'autres surprises ! Le départ se fera vers 9h à Ahuy (rdv au terrain de foot) pour 90 km, avec possibilité de faire 3 groupes d'une dizaine de personnes (de niveaux différents) avec accompagnateurs à chaque groupe.

Un départ aux alentours de 13h sera prévu d'Is sur Tille (rdv Parc des Capucins) pour 50 km.

Ravitaillement gourmand sur le parcours et soirée barbecue à l'arrivée au Lac de la Vingeanne.

Lors du passage à Dommarien d'autres vététistes pourront les rejoindre pour **La rando semi nocturne de la Vingeanne qui partira du camping de Dommarien** (entre 17h et 17h30)

pour rejoindre la base nautique de la Vingeanne par 2 parcours, un de 15 km pour les familles et un de 25 km pour les plus chevronnés. Le barbecue sera partagé avec les participants de la Diagonale 2152, puis retour de 10 km au camping de Dommarien.

De plus amples renseignements seront diffusés sous peu.

Cela naît bien sûr de l'envie de créer un parcours sportif inédit, accessible à un large public, mais se double de visées plus vastes telles que :

- permettre la découverte de ce territoire nous séparant, souvent mal connu,
- créer un lien avec les autres associations jalonnant ce parcours de 90 km, faire connaissance et coopérer pour le tracé, le balisage, l'encadrement...
- éventuellement transformer ce coup d'essai en une véritable parcours officiel, balisé...
- et aussi, bien sûr, faire connaître notre association et le lac de la Vingeanne à nos voisins et au-delà !

Un autre rendez-vous le **8 juin : la Rando-Raid Familles.**

Comme les années précédentes, elle se composera de trois épreuves : vélo, canoë, course à pied et s'adressera aux doublettes parent/enfant 8/13 ans et aux duos jeunes 14/17 ans



Les parcours sont adaptés aux âges des enfants et des jeunes :

- 1^{er} départ : 14h30 - 2^{ème} départ : 15h pour les enfants de 8, 9 et 10 ans (nés en 2014-2015-2016) avec 1,2 km course à pied + 1 km canoë + 1,7 km VTT + 500 m de course à pied et un parcours d'obstacles
- 3^{ème} départ : 16h - 4^{ème} départ : 16h30 pour les enfants de 11, 12 et 13 ans (nés en 2013-2012-2011) : avec 1,2 km course à pied, + 1 km canoë + 2,6 km VTT + 500 m de course à pied et un parcours d'obstacles
- 5^{ème} départ : 17h30 - 6^{ème} départ : 18h

2 jeunes de 14 à 17 ans en duo (nés 2010, 2009, 2008, 2007) : avec 1,2 km course à pied + 1 km canoë + 1,8 km course à pied + 5 km VTT + 500 m de course à pied et un parcours d'obstacles Et nouveauté 2024, le parcours d'obstacles juste avant de passer la ligne d'arrivée !

Cette rando bien accueillie chaque année se terminera par un goûter remis à chacun, parent comme enfant : unis dans l'effort, unis dans la récompense !

Marie-Rose Prodhon

Au printemps

Accueils de Loisirs à Villegusien le Lac, Longeau, Saints-Geosmes et Leffonds

ALSH à Villegusien

à la Halle de la santé et de la forme des Bois de Percey du lundi 22 au vendredi 26 avril

Le plein d'activités sportives !

avec Alexis Bellorti et son équipe d'animateurs BAFA.

Vtt ou foot en matinée //

Activités nautiques avec wing-surf l'après-midi et découvertes d'autres activités sportives

Mardi 23 : journée à la découverte d'activités handi sports

Venir en tenue sportive avec impérativement baskets et tenue de rechange. Pour les activités nautiques avoir une tenue supplémentaire adaptée à l'eau et apporter une attestation d'aisance aquatique.

Navette bus organisée au départ de Saints-Geosmes.

ALSH à Longeau - école

du lundi 29 avril au vendredi 3 mai

Couleurs !

avec Céline Beck et son équipe d'animateurs BAFA

Chasse aux couleurs : ateliers peinture, cuisine, jeux de construction, défilé des couleurs et après-midi loisirs sur structures gonflables au camping La Croix d'Arles de Saints-Geosmes

ALSH à Saints-Geosmes - salle périscolaire

du lundi 22 au vendredi 26 avril

A chaque jour son pays !

avec Lionel Blanchot et son équipe d'animateurs BAFA

A chaque jour, la découverte d'un pays à travers des activités sportives, des ateliers cuisine, des activités manuelles, des chants et des traditions.

ALSH à Leffonds à l'école

du lundi 17 au vendredi 21 avril

avec Alexandra Gillot et son équipe d'animateurs BAFA.

4/6 ans : Petits agriculteurs en herbe avec création d'un mini-jardin dans le parc, jeux autour des animaux, sortie dans une ferme pédagogique et ateliers créatifs

7/12 ans : Je m'entraîne pour les jeux : avec différentes activités sportives : tennis, volley, vélo, sortie piscine...

Accueils Jeunes à Longeau

du lundi 29 et mardi 30 avril - jeudi 2 et vendredi 3 mai

Les Z'ados

avec Fabien Aubry et son équipe d'animateurs BAFA.

Lundi mardi jeudi : fresque (rouleau et pinceau) sur le bâtiment périscolaire de Longeau avec Manon Lesprit, intervenante professionnelle.

Les après-midi : jeux originaux et activités scientifiques, Vendredi : journée loisirs à Dijon (Prison Island et bowling)

En été

Des ALSH

à Sts-Geosmes : du 8 au 28 juillet et du 26 au 30 août

à Longeau : du 8 juillet au 2 août

à Villegusien : du 8 au 28 juillet et du 26 au 30 août

à Leffonds : du 15 juillet au 2 août

avec le soutien de la SDJES 52 Service Départemental Jeunesse Engagement Sports
Conseil Départemental de Haute-Marne, Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne
Communauté de Communes Auberge Vingeanne Montsaigeonnais,
PETR du Pays de Langres
Communes de Longeau, Saints-Geosmes, Leffonds



La bergerie à Poinsenot

Jeudi 15 février 2024, nous sommes allés à la bergerie de la famille Guérin à Poinsenot. Nous avons vu des béliers, des brebis et des agneaux.

Nous avons touché de la laine de mouton lavée et l'avons ramenée à l'école. La tonte a lieu une fois par an, au mois d'avril et nous avons appris qu'il faut trois minutes pour tondre un mouton.

Mme Guérin nous a parlé de la protection des patous.

Le patou est une race de chien de berger qui protège le troupeau de brebis contre le loup dans les montagnes. Dans la bergerie, nous avons vu un patou : c'est un gros chien !

Nous avons posé des questions que nous avons préparées en classe et avons obtenu des informations sur l'alimentation des moutons, l'accouplement et la naissance des agneaux...

Monsieur Boiget nous a montré les différents morceaux de viande de l'agneau sur une photographie.

A la fin de la visite, nous avons goûté de l'épaule d'agneau. C'était très bon.



Elèves de CP
Classe de CP CE1 CE2
Ecole d'Auberive

La Maison des biquettes à Colmier le Haut

Jeudi 7 décembre 2023, nous sommes allés à la Maison des Biquettes, à Colmier le Haut.

Dans cette ferme il y a 200 chèvres, 5 boucs mais il n'y avait pas de chevreaux car ils étaient encore dans le ventre de leur maman. Il y a aussi un âne qui sert à protéger les chèvres contre les prédateurs.

Les chèvres mangent de l'herbe, du foin, de l'enrubanné et des granulés.

Les chevreaux restent 5 mois dans le ventre de leur maman, ils vont naître entre le 15 février et le 1er avril. Ils seront nourris avec le lait des mères dans un seau avec des tétines.

La maman de Boris nous a montré comment traire les chèvres : il faut emmener les chèvres dans la salle de traite. Il y a des couloirs de chaque côté, on ouvre les portes de chaque enclos et les chèvres vont dans la salle de traite toutes seules car elles savent qu'il y a des granulés.

Ensuite on installe la machine à traire sur les pis des chèvres et le lait est aspiré vers le tank à lait.

Il faut traire les chèvres deux fois par jour, le matin et le soir, ça dure 3h pour traire les 200 chèvres. Les chèvres produisent 600 litres de lait par jour, qui est utilisé pour faire du fromage ou qui part dans une laiterie.

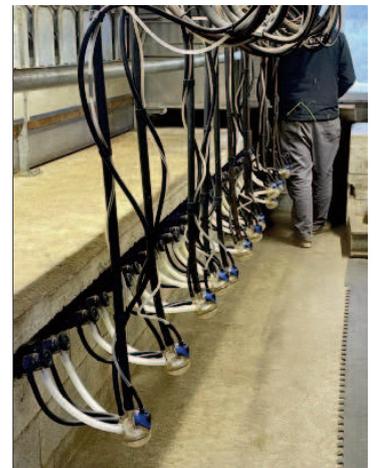
Le fromage est fabriqué dans un autre bâtiment, qui s'appelle la fromagerie, dans le village de Colmier le Haut. Il y a différents types de fromage : le fromage frais, le fromage avec des herbes, du fromage sec ou demi-sec. Ils fabriquent aussi de la faisselle, des crèmes dessert, de la tomme...



Les fromages sont vendus sur place, au marché, à l'épicerie d'Auberive, et sur le site internet de la Maison des Biquettes. Nous avons goûté le fromage sec et le fromage frais.

Nous avons fabriqué de la faisselle avec le lait des chèvres. Pour faire du fromage il faut mettre quelque chose d'acide dans le lait, de la présure, puis on enlève le petit lait qui est liquide et on garde le fromage qui est solide. Avec une grosse cuillère, on a pris du fromage dans le seau et on l'a mis dans un moule. On a emporté la faisselle chez nous pour la manger, c'était très bon avec un petit peu de sucre. Avant de la manger il fallait l'égoutter.

Elèves de CE
Classe de CP-CE1-CE2
Ecole d'Auberive



La ferme du Moulin à Vivey

Jeudi 23 novembre 2023, nous sommes allés à la ferme du Moulin à Vivey dans le cadre de notre projet sur *l'alimentation autour d'Auberive*.

Nous avons fait 2 groupes :

Un groupe est parti avec Jean-Noël Berthelon pour qu'il nous parle des engins agricoles.

Voici les engins que nous avons vus :

- un pulvérisateur qui sert à traiter les champs contre les maladies, les insectes et les mauvaises herbes.

- un tracteur qui sert à tracter les différents engins.

- un semoir qui sert à semer des graines.

- un semoir à engrais, qui sert à déposer de l'engrais dans les champs.

- un chariot télescopique qui sert à transporter les bottes de foin, de paille, d'enrubanné...

- un plateau qui sert à transporter les bottes de foin, de paille, d'enrubanné...

- une moissonneuse-batteuse qui sert à récolter le blé, l'orge, le colza...

- une presse qui sert à fabriquer les bottes de foin, de paille, d'enrubanné...

- une benne qui sert à transporter les récoltes, le fumier...

- une pailleuse qui sert pour préparer le lit des vaches.

- une charrue qui sert à labourer les champs.

- des rouleaux qui servent à préparer la terre.

Le 2^{ème} groupe est parti avec Alexia Berthelon pour qu'elle nous explique la partie sur les vaches. A la ferme du Moulin on élève des vaches Salers, ce sont des vaches marrons avec de grandes cornes.

Dans la famille des bovins il y a :

- la vache, c'est la femelle.

- le taureau, c'est le mâle, c'est lui qui va se reproduire.

- le veau, c'est le bébé de la vache et du taureau.



- la génisse, c'est une vache qui n'a pas encore eu de bébé.

- le broutard, c'est un jeune mâle à qui on brûle les cornes à 3 semaines, pendant qu'elles sont encore tendres.

- le bœuf, on lui a coupé les testicules.

Nous avons appris que la vache avait 32 dents, elles n'ont pas d'incisives en haut, elles ne peuvent donc pas couper l'herbe en petits morceaux, elles doivent donc ruminer. Ce qui veut dire qu'elles mâchent l'herbe plusieurs fois, elles l'avalent et la recrachent jusqu'à ce que ça passe dans le petit trou de leur vrai estomac. Elles ont 3 pré-estomacs et 1 vrai estomac.

A la ferme du moulin, les vaches mangent de l'herbe, du foin, des granulés de blé, de betterave et de luzerne et de l'enrubanné. Elles lèchent des blocs de sel pour leur apporter des minéraux.

A Vivey, les vaches sont élevées pour produire de la viande de bœuf.

Une partie est vendue directement à la ferme.

**Classe de CP CE1 CE2
Ecole d'Auberive**



Spectacle : "Merveilles"



Sur la scène :

On a vu des feuilles d'arbres, des sangliers, des loups, un cerf, une biche et un faon, des pierres avec des lucioles dessinées.

Natalia a raconté l'histoire du soir, du matin, des animaux dans la forêt.



Elle a regardé avec des yeux dessinés sur des cailloux...

Elle a chanté, dansé, a mis de la poudre sur ses joues, ses mains. Elle a soufflé sur ses mains pour faire comme de la brume.



A la fin, Natalia a posé des fleurs ; un tournesol, des roses...Puis elle est partie.

On a bien aimé le spectacle.

**Les élèves de PS-MS-GS
Ecole de Longeau
classe de Véronique Boucher**

La boulangerie de Courcelles | Phénologie à l'école de Saint-Loup sur Aujon



Le jeudi 8 février, nous nous sommes rendus à la boulangerie de Adrien, le papa de Timothée à Courcelles. Adrien est boulanger, c'est lui qui prépare le pain que l'on mange à la cantine !



Il nous a montré avec quoi il travaille : le pétrin (machine qui sert à mélanger la pâte), le levain pour que le pain ne soit pas tout plat, la balance pour peser la pâte.



Ensuite, nous avons été dans la salle où il y a le four. C'est un four à bois. Adrien allume le feu tôt le matin. Puis il enlève toutes les braises. Les pierres du four gardent la chaleur pour cuire les pains. Quand c'est cuit, il récupère les pains avec une grande pelle.



Classe de maternelle CP Ecole de Saint-Loup/Aujon

phénologie : définition du dictionnaire « Le Robert » en ligne : Étude des variations des phénomènes périodiques de la vie animale et végétale, en fonction du climat.

Lundi 12 février 2024, Aurélie, animatrice nature des Sentiers de la Belette est venue à l'école de St Loup sur Aujon pour nous parler de la phénologie et mettre en place un suivi des arbres sur notre Aire Terrestre Educative.



Objectif :

Le Parc National de Forêts, l'Association Climat 52 et les sentiers de la Belette veulent observer les phénomènes de la nature au fil du temps. Il faut relever des phénomènes avec leur date et la météo. Cette étude permettra de savoir si ça évolue avec les changements de météo (hivers plus chauds, sécheresse etc).

Ce que l'on peut observer :

Animaux	Arbres
Migration : dates d'arrivée et de départ	Feuilles : ouvertes, sénescence, défoliation
Hibernation	Bourgeons : fermés, ouverts
Hivernation	floraison
Mue	fructification
Reproduction	

Déroulement de la matinée

Aurélienne a présenté ce que c'est que la phénologie. Ensuite, elle a présenté 2 jeux :
- la bataille corse, où il faut associer 2 photos qui représentent les mêmes moments de la vie de plantes



- ordonner des phénomènes de la nature de janvier à décembre.

Ensuite, la classe est allée en forêt repérer des arbres à suivre et observer des signes du printemps



Liste des arbres suivis : chêne, hêtre, frêne, noisetier et sureau.

Exemple d'observations

Date : 12/02/2024	Lieu : parcelle de forêt de l'ATE de St Loup	Météo : environ 5 degrés, ciel couvert
Arbre : noisetier	Observations : fleurs mâles et femelles ouvertes bourgeons des feuilles fermés	
Date : 12/02/2024	Lieu : pont sur l'Aujon - Moulin brûlé	Météo : environ 5 degrés, ciel couvert
Animal : blaireau	Observations : trous avec crottes	

Les élèves de St Loup sur Aujon vont noter régulièrement leurs observations et les envoyer aux chercheurs.

Pour la classe de CE CM, les CE1 et CE2 Ecole de Saint-Loup/Aujon

Des astuces pour faire une barrière

Un jour, derrière la chaîne de la cour de récréation, un paysagiste* a taillé les branches des arbres avec une tronçonneuse.

Il a enlevé les rejets* sur le tronc et les branches charpentières*, maintenant il reste des trognes*.

La maîtresse a demandé au paysagiste de nous laisser les perches* pour pouvoir en faire quelque chose. Le paysagiste a entassé le bois dans le jardin de l'école.

On veut faire une barrière car les chiens, les chats et les renards ont fait pipi et caca dans le jardin l'année dernière.

Dans la classe, on a trouvé des idées pour faire la barrière. On a dessiné des modèles pour la construire.

On a fait une maquette avec des feutres d'ardoise. Dans notre modèle de construction, les feutres d'ardoises sont utilisés comme piquets et les jambes de la maîtresse pour faire la terre.



On enlève les rameaux pour ne pas s'accrocher ou se faire mal et mieux construire la barrière. Si on avait laissé les rameaux on aurait eu du mal à mettre les branches sur les piquets.

Après, on a trié les perches isolées et les perches attachées et on a enlevé les petites branches. La maîtresse a scié les perches attachées pour enlever les nœuds*. Elle a coupé les plus grosses perches et les a appointées* pour les planter plus facilement. Puis elle a planté les piquets devant le jardin.

Pour faire une palissade dans le jardin, la technique c'est un plessis. On a passé une perche devant le premier piquet et derrière le deuxième piquet puis devant le troisième piquet ensuite on a recommencé.

Ça y est on a fini, elle est assez haute pour empêcher les chiens, les renards et les chats de salir le jardin.

La terre du jardin s'est collée sur nos bottes. On a essuyé nos pieds sur le tapis alors il est très sale !



Lexique

Appointer : tailler en former de pointe

Charpentières : grosses branches de l'arbre qui lui donnent sa forme

Rejets : touffes de jeunes branches

Nœuds : endroit où les branches sont attachées ensemble sur l'arbre

Paysagiste : métier dans lequel on entretient les plantes extérieures.

Perches : branches droites.

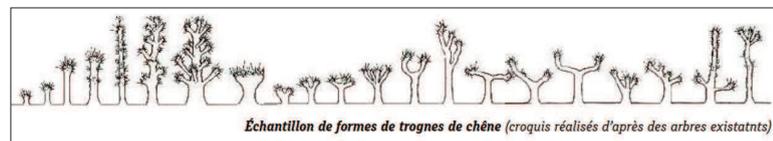
Rameaux : une petite branche de l'arbre, sur lequel vont pousser des feuilles au printemps

Trogne : résultat d'une technique d'exploitation de l'arbre auquel on a coupé le tronc ou les branches maîtresses pour provoquer le développement de rejets que l'on récolte ensuite régulièrement, sans avoir besoin d'abattre l'arbre.

Plessis : tressage de perches coupées ou vivantes



Voici différentes formes de trognes. Il y en a souvent au bord des pâtures. Cherchez-les autour de chez vous. Les trognes permettent de récolter du bois sans tuer l'arbre, c'est super non ! ?



Pour plus de renseignements sur les trognes.



Rencontres intergénérationnelles à l'Ehpad de Longeau-Percey

Depuis l'année dernière, nous organisons des rencontres avec les personnes de l'Ehpad de Longeau-Percey. 4 projets ont déjà vu le jour.

- 1^{ère} action : réalisation d'une roue avant Noël.
- 2^{ème} action : correspondance avec les personnes âgées
- 3^{ème} action : autour d'un projet alimentaire
- 4^{ème} action : observation et protection des oiseaux avec la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO)

Retour sur ces actions

Réalisation d'un calendrier pour compter les jours avant Noël : en décembre 2022 :

Nous nous sommes rendus 3 fois à l'Ehpad pour réaliser une grande roue. Lors de la première séance, nous avons découpé les 24 petites nacelles et les deux parties de la roue en carton. La fois d'après, nous avons peint et collé.

A la troisième séance, les résidents nous avaient garnis les nacelles de petites friandises. Chaque séance se terminait par un bon goûter préparé par les résidents.

Correspondance : janvier 2023 :

Lors des fêtes de fin d'année, nous avons envoyé des cartes postales pour remercier les personnes de l'Ehpad et leurs souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année. Les personnes âgées nous ont écrit à leur tour.

D'autres fois, nous leur avons envoyé des dessins et des gentilles lettres.



Projet alimentation : mai / juin 2023 :

Dans le cadre d'un projet pour remotiver les personnes âgées à manger, nous avons rencontré d'abord une diététicienne qui nous a appris le rôle des aliments, la pyramide alimentaire, les catégories d'aliments et nous avons joué à des jeux avec les ré-

sidents. Ensuite, nous avons créé des menus équilibrés et choisis quelques recettes.

Lors de la deuxième séance, nous avons cuisiné les recettes choisies avec un chef cuisinier et nous avons dégusté nos préparations avec

les personnes de l'Ehpad. C'était très bon.

Enfin, une dessinatrice est venue nous aider à illustrer les recettes en dessinant les ingrédients et les ustensiles que nous avons utilisés.

Projet protection des oiseaux : mars 2024 :

Le mardi 12 mars 2024, nous sommes allés à l'Ehpad avec des bénévoles de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO). Maryline, bénévole, nous a expliqué à quoi sert la LPO et nous a emmené à pied au bord du lac, à l'observatoire et elle nous a décrit les oiseaux que l'on entendait chanter : la mésange charbonnière et le moi-

neau. Nous avons ensuite observé les oiseaux d'eau comme des grèbes huppés, des foulques macroules. Nous avons, avec des jumelles et une longue vue, observé des cormorans à long cou et une aigrette.

Nous avons pris le petit chemin qui va de l'Ehpad au lac et nous avons marché avec

quelques résidents (une personne âgée avait 95 ans !). En rentrant nous avons installé un nichoir à oiseaux devant l'Ehpad. Cette après-midi s'est terminée par un bon goûter préparé par les résidents.

Nous espérons faire encore d'autres actions avec les résidents de l'Ehpad.

Ce que nous apporte ces rencontres :

Kylie : ça m'apporte du bonheur : j'aime bien être avec les personnes âgées, elles sont contentes de retrouver des enfants

Elena : ça m'apporte du partage : on fait des activités avec elles

Jérémy : j'aime bien y retourner pour les revoir.

Matthew : j'aime y aller, on découvre des choses, on discute avec les personnes, on les écoute.

Noé : c'était bien, j'ai bien aimé voir les oiseaux.

Classe unique - Ecole d'Heuilley le Grand



Le faux geôlier de Louis XVII

Parmi les dates importantes de la Révolution, on peut noter celle du vendredi 10 août 1792. Ce jour-là, le peuple de Paris envahit le Palais des Tuileries, et la famille royale, dont c'était la résidence, fut arrêtée et conduite dans ce qu'on appelait le Temple.

Ce terme de temple désignait, dans la capitale, un ensemble de bâtiments protégé par une enceinte et composé principalement d'un donjon du XIII^{ème} siècle et d'un palais du XVII^{ème} siècle.

La famille royale fut logée dans le troisième étage du donjon. Elle comprenait le roi Louis XVI, la reine Marie-Antoinette, leur fils Louis-Charles, dauphin de France et futur Louis XVII, leur fille, Marie-Thérèse-Charlotte, et Madame Elisabeth, sœur du roi.

Leur emprisonnement débuta le 13 août 1792 ; il se déroulera dans des conditions parfois rigoureuses et ne se terminera pas de la même manière, ni à la même date, pour tous ces personnages.

Le roi sera jugé, condamné à mort et guillotiné le lundi 21 janvier 1793. La reine subira le même sort le 16 octobre 1793 et Madame Elisabeth sera elle aussi condamnée à mort et guillotinée le 10 mai 1794.

Quant aux deux enfants du couple royal, ils ne présen-

taient pas la même importance pour le pouvoir révolutionnaire. La princesse Marie-Thérèse-Charlotte, sans culpabilité particulière, sera la seule survivante de l'emprisonnement. Elle sera libérée en décembre 1795 et transférée en Autriche, pays de sa famille maternelle. Elle y décèdera en 1851.

Par contre le dauphin sera séparé de sa sœur après le décès de leurs parents. Il était alors âgé de huit ans et son cas était politiquement plus sensible. En effet, pour les pays voisins, hostiles à la Révolution, c'est lui qui, en tant que roi Louis XVII, allait devoir occuper le trône de la France qu'ils voulaient rétablir ; et c'est aussi, en partie, au nom de ce futur roi que les Vendéens s'étaient levés contre le pouvoir révolutionnaire en 1793.

Il n'était donc pas question de le libérer et il était même utile de l'éduquer pour en faire un bon républicain.

On le confia alors à un dénommé Antoine Simon, né à Troyes le 21 octobre 1736 et ayant appris et exercé à Paris le métier de cordonnier. Il fut choisi parce qu'il avait participé de manière active au mouvement révolutionnaire et qu'il était même devenu officier municipal de la Commune de Paris.

Cette dernière va le charger de prendre en main le fils du roi pour « lui donner quelque éducation et lui faire perdre l'idée de son rang ». Simon et sa femme, Marie-Jeanne, ne sont pas vraiment préparés pour cette tâche.



Le dauphin et son vrai gardien, le cordonnier Antoine Simon (gravure du 19^{ème} siècle)

Ils sont considérés comme frustes et incultes et, en plus, ils n'ont pas d'expérience des enfants car ils n'en ont pas. Toutefois, bien qu'on connaisse mal les détails de la vie quotidienne du dauphin en leur compagnie, il semble qu'ils l'aient soumis à des leçons et à un régime alimentaire parfois fantaisistes mais qu'ils ne l'aient pas vraiment brutalisé.

En janvier 1794, Marie-Jeanne Simon tomba malade et le couple quitta le Temple. Par la suite, Antoine Simon, en tant que membre de la Commune, sera arrêté, jugé puis guillotiné le 28 juillet suivant, en compagnie de Robespierre.

Pour sa part, le dauphin restera emprisonné jusqu'à son décès le 8 juin 1795.

Pour l'Histoire, le gardien de l'enfant royal est incontestablement cet Antoine Simon membre de la Commune et ayant fini ses jours sous le couperet de la guillotine.

Et pourtant, à cette époque-là, en Haute-Marne, un autre Simon, prénommé Jean-Baptiste (ou parfois simplement Jean), va se présenter comme ayant été le Simon chargé du dauphin. Ce personnage, né à Clinchamp le 7 octobre 1754, était le fils d'un meunier qui, peu de temps après, s'installa à Vesaignes-sous-Lafauche. L'enfant est intelligent, ce qui va lui permettre de fréquenter l'école du prieuré de Saint-Blin. Mais son séjour y sera bref car il est peu vivable : il est orgueilleux, entêté, paresseux



La famille royale au Temple (tableau de E. M. Ward, 1851, Harris Museum, Preston, Angleterre)

et méchant. Il est alors renvoyé dans sa famille et recevra une formation de cordonnier. Puis il ira s'installer à Paris où il fut, dit-on, un artisan médiocre, incapable de fabriquer de bons souliers.

Après la Terreur, il revint à Vesaignes-sous-Lafauche et déclara à ses habitants avoir été le portier de la prison du Temple pendant la captivité de la famille royale. Il ajouta qu'il s'était aussi occupé du dauphin, en précisant qu'il lui faisait faire sa prière du soir et qu'il l'envoyait se coucher sans souper. « C'était, disait-il, un traitement demandé par la Commune de Paris ». Il aurait également déclaré que l'enfant lui avait confié à plusieurs reprises : « Si j'étais roi, je vous pardonnerais. » Si l'on ajoute à tous ces propos invérifiables le fait qu'il haïssait profondément la famille royale, on comprend que son entourage villageois, dans l'impossibilité de connaître la vérité, ait considéré que c'était bien lui le dénommé Simon qui avait été le geôlier du dauphin.

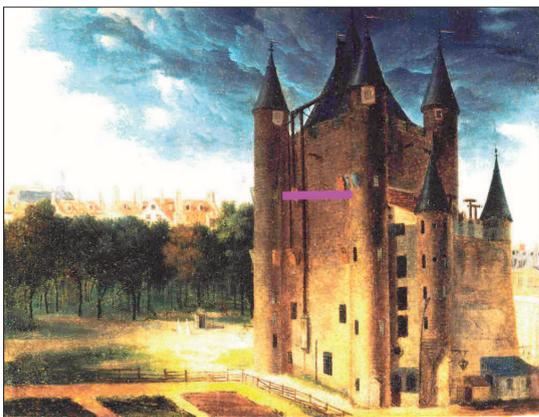
Mais ce statut qu'il s'était attribué ne lui apporta pas la considération espérée. En outre, il vivait péniblement de son métier de berger et supportait très mal la déchéance qu'entraînait sa pauvreté. Devenu veuf, il se remaria et fit subir à sa seconde épouse

la même vie de souffrance que celle infligée à la première. Il allait jusqu'à la battre violemment et à la blesser, et cette brutalité causera son malheur et précipitera sa fin. En 1830, lors d'une énième querelle, son épouse ne put se retenir de l'apostropher vertement devant des voisines : « Tais-toi, lui cria-t-elle, si je voulais, je te ferais pendre ! ». Il n'en fallait pas plus pour aiguïser la curiosité d'une assistante qui la questionna. « Ce qu'il a fait ? répondit-elle, C'est lui qui a tourmenté et fait mourir le fils de Louis XVI. »

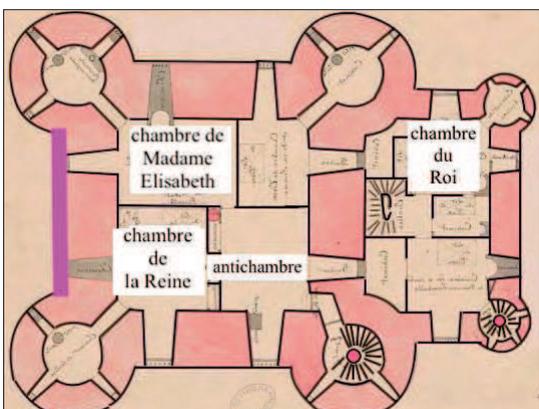
Comme, à cette époque-là, la France était de nouveau une royauté, cette déclaration fut rapportée au maire du village, lequel convoqua Jean Baptiste Simon dans la seule perspective, toutefois, de le sermonner puis de clore l'incident. Mais ce dernier, terrorisé, devint fou. Au lieu de rencontrer le maire, il s'enfuit dans les bois où il erra pendant plusieurs jours en poussant des cris sauvages. On fut obligé de le capturer comme un animal féroce et on le conduisit à l'hospice de Joinville. Il y mourut le 24 octobre 1830 sans avoir recouvré la raison.

Bernard Mathey et Marie Sarrazin

(Source : Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres, n° 37, 1887)



Aspect du donjon du Temple au XVIII^{ème} siècle. La barre de couleur magenta marque l'emplacement approximatif du logement de la famille royale.



Plan de la résidence de la famille royale au 3^{ème} étage du donjon du Temple. La barre de couleur magenta correspond à celle de la figure 2



Vesaignes-sous-Lafauche aujourd'hui

Il y a 5 siècles, les visites langroises de François 1^{er}

François 1^{er} (1494-1547) est l'un des plus connus de nos rois et c'est peut-être, en partie au moins, à cause de l'une de ses batailles : Marignan 1515. Un nom et une date qui, ensemble, sonnent un peu comme un numéro de téléphone d'une époque où il n'y avait pas beaucoup d'abonnés.

Ce souverain connaissait bien entendu l'importance stratégique de la ville de Langres car, à son époque, elle était située à la frontière de la Lorraine, possession du Saint-Empire romain germanique. Mais, en plus, il aimait cette cité qui le lui rendait bien et lui fit toujours bon accueil lors de ses visites.

La première visite eut lieu en 1521. Elle avait été préparée dès le mois de décembre précédent car on la pensait (et on la souhaitait) imminente. Malheureusement, à la grande déception des habitants, le roi ne vint pas.

Le projet refit surface au mois d'avril suivant et les travaux d'amélioration de la voirie et d'embellissement de la ville reprirent activement. On recouvrit de gravelle le pavage des rues, on aménagea le passage des chars dans certaines d'entre elles et on fit disparaître les fumiers qui "ornaient" en permanence le devant des portes. On nettoya aussi l'étage inférieur de la tour d'Orval, de la tour St-Ferjeux et de celle des Piliers.

En outre, pour assurer comme il convenait la solennité de l'accueil et, plus particulièrement, son intensité sonore, on transporta des

pièces d'artillerie sur la tour d'Orval pour « *les faire sonner au joyeux premier avènement du Roy notre sire.* » Mais une fois de plus, il se fit attendre car il était occupé à guerroyer en diverses régions, et ce n'est que le 15 août 1521 qu'il arriva enfin, par la route du sud, celle de Bourgogne, et qu'il se présenta à la porte du « *Molin au vent* ».

Selon un chroniqueur de l'époque, il fut reçu de la manière suivante par les autorités langroises : environ huit cents hommes en armes allèrent au-devant de lui, suivis par l'évêque, les échevins et les nobles citoyens de la ville. Il fut accueilli par l'évêque puis salué par une bruyante canonnade. Malgré la pluie il s'avança sur son cheval, un genet roux de belle taille, et quand il fut proche de la première porte, il sourit à la vue du spectacle.

Il y avait deux piliers coiffés chacun d'un chapiteau. Sur l'un d'eux se tenait une jeune fille richement vêtue, nommée Force. Elle posait un pied sur un lion de bois doré et l'autre sur un serpent pour signifier que Langres était bien forte et belliqueuse, prudente et bien policée. Sur l'autre chapiteau, il y avait aussi une jeune fille, appelée Ferme Foy. Elle tenait une épée nue dans une main et une fleur de lys dans l'autre, pour montrer que Langres gardait sa foi ferme au Roi, et combattrait jusqu'à la mort pour maintenir la fleur royale. Au-dessus de la porte, était placé un tabernacle rempli de fleurs variées, et une petite fille, nommée Diligence, tenait un bassin d'argent plein de fleurs agréables et odorantes qu'elle jetait sur les personnes qui entraient. A la seconde porte, on avait bâti un échafaud sur lequel une autre jeune fille, aux vêtements somptueux et de grand prix, représentait Langres. Elle descendit et présenta au roi un lys d'argent pour signifier que Langres mettait tout son cœur à garder la fleur de lys. Puis, selon l'ancienne coutume, François 1^{er} gagna la cathédrale sous un poêle porté par quatre des principaux citoyens, au son de canons, cloches, trompettes et autres instruments.

Il arriva au portail de la cathédrale, se mit à genoux sur un coussin de drap d'or, à côté de l'évêque, et entra dans la nef où tous les Messieurs et les chanoines le reçurent. Et commença alors le Te Deum.

Le même jour, le roi visita la tour de Navarre. Par la rampe en spirale, il parvint à cheval jusqu'au sommet, et, suivant une tradition populaire, il aurait ensuite, toujours à cheval, fait le tour de l'édifice sur



Portraits de François 1^{er} vers 1515 et vers 1530

ses murs à peine terminés et dont l'épaisseur était de 7 mètres à l'étage inférieur et de 4 mètres à la terrasse supérieure.

Le roi se dirigea ensuite vers la porte de la rue Boulière et suivit les remparts jusqu'à l'Hôtel épiscopal, où il était logé. Sur son parcours il visita les tours, en notant les endroits les plus forts et les plus faibles, puis ordonna de les renforcer pour que « *les fortifications soient à la façon de son temps* ».

Il rentra ensuite vers cinq heures et, pendant le souper, parla avec effusion de la ville qu'il trouvait « *singulière et non pareille, et clef de son pays.* »

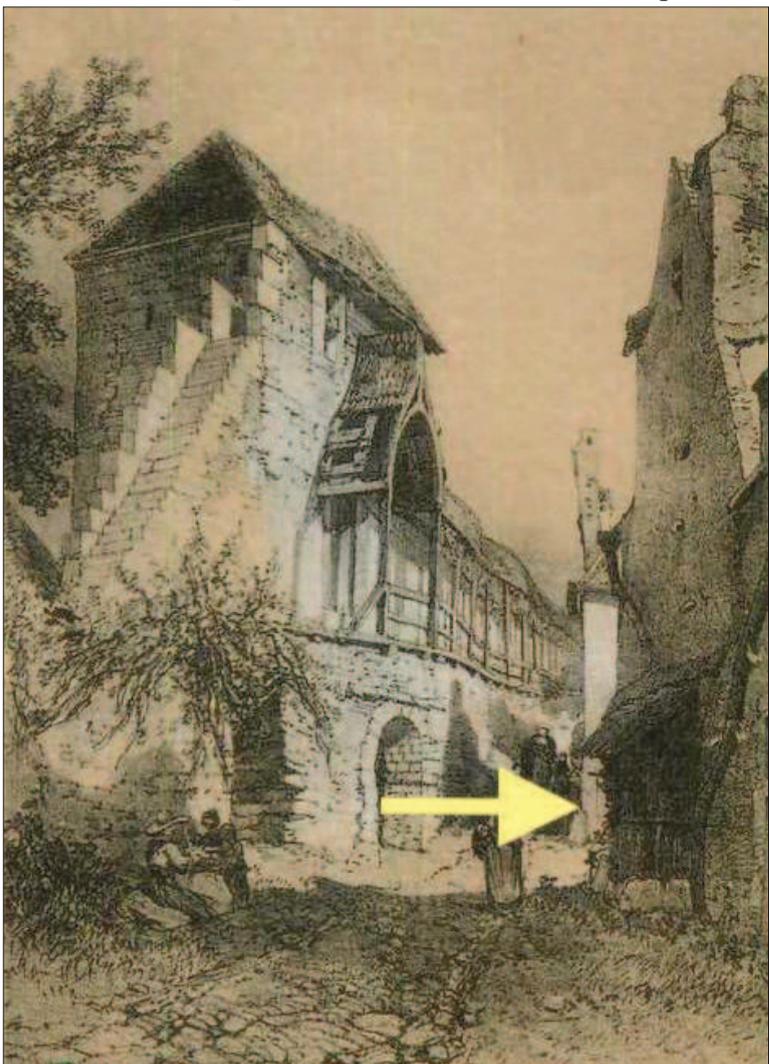
L'évêque lui ayant cité, parmi les lieux saints locaux, le tombeau des trois Enfants de la Fournaise, inhumés dans la cathédrale, le roi, quittant la table à huit heures, s'y rendit et fit creuser le sol. A onze heures, infatigable, il répondit en riant à l'évêque, qui lui parlait de se reposer, que c'était plutôt lui, le prélat, qui avait besoin de sommeil. Et il était environ minuit quand on découvrit les trois petits coffres. Le travail fut alors remis au surlendemain à cinq heures du matin. Ce jour-là les ossements furent décou-

verts et le roi les prit dans ses mains et les baisa dévotement. A son départ de Langres, après qu'il eut visité Montigny le Roy, l'évêque, les chanoines et les échevins le reconduisirent jusqu'à Troyes en compagnie de huit cents hommes bien armés.

Malheureusement, après ce voyage réussi, plusieurs calamités désolèrent le pays. A peine le roi avait-il quitté Langres que des malandrins vinrent rôder autour de la ville. En septembre on chercha à les faire déloger par des chevaliers mais, le 5 janvier 1522, ils « *gâtaient encore le pays* » et plusieurs furent capturés.

Le 3 février de la même année, François 1^{er} demanda aux Langrois une troupe armée pour repousser l'ennemi. La ville acheta, puis distribua ou vendit aux habitants 320 corcelets (des cuirasses) en fer battu. Ensuite, un peu plus tard, apparemment un peu serré financièrement, le roi la pria de lui faire un don de 900 livres pour pouvoir affronter une coalition de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Ajoutons à ces malheurs publics une maladie conta-



Façade interne de la Porte des Moulins jusqu'en 1847 ; la flèche indique la direction du centre-ville.

gieuse qui décima la ville de Langres.

C'est pourquoi, dans un tel contexte, la seconde visite du roi ne pouvait être une réjouissance populaire et elle n'a laissé, en effet, aucune trace de fête dans les archives. **François 1^{er} fit son entrée à Dijon le 16 avril 1522 et arriva à Troyes le 22. Et c'est en allant de l'une à l'autre de ces villes qu'il passa à Langres à l'improviste.** Il ne fit qu'une rapide visite pour vérifier l'avancement des fortifications qu'il avait ordonnées sur la frontière.

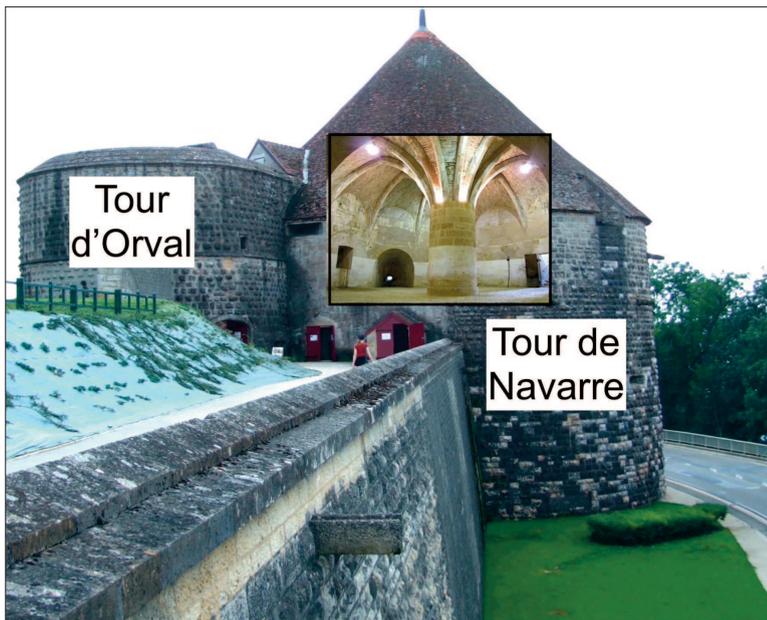
Le lundi 12 janvier 1534, il vint à Langres pour la troisième fois,

accompagné par la reine Eléonore d'Autriche, sa seconde épouse, et les trois fils nés de son précédent mariage avec la défunte reine Claude de France. Il y fut reçu et hébergé par l'évêque de Givry, devenu ensuite cardinal et personnage historique. Les archives des comptes municipaux permettent de connaître les travaux effectués et les dépenses engagées à cette occasion.

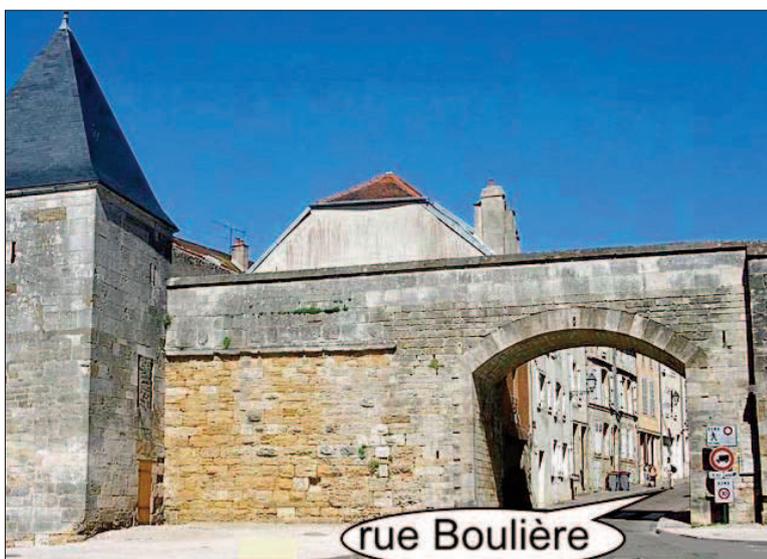
La saison hivernale étant rigoureuse, on déneigea la tour d'Orval et la tour de Calais dès le 2 janvier, et on y porta des sacs de charbon, ainsi que dans plusieurs autres tours, pour dégeler les petites pièces d'artillerie. On nettoya aussi les abords de la *porte du Molin* à vent et du chemin palissade qui va du boulevard à Saints-Geosmes, ce qui indique que l'entrée se fit par cette porte-là. Suivant l'usage, le Corps de ville, avec une partie de la milice, alla au-devant du roi pour lui présenter les clefs de la cité, et des ha



Médaille commémorative du 500^{ème} anniversaire de l'inauguration de la Tour de Navarre par François 1^{er}.



Tour de Navarre et tour d'Orval



La rue Boulière et sa porte d'entrée

bitants armés furent rangés sur l'esplanade, ou placés en haie sur le passage du cortège.

Après l'entrée de la porte des Moulins on avait élevé un théâtre sur l'estrade duquel se tenaient trois jeunes filles chargées de faire la révérence et d'adresser des compliments à la famille royale. Elles étaient revêtues de manteaux de drap d'or dont l'origine était assez singulière. En effet, les marchands langrois étaient bien fournis en soieries mais manquaient de drap d'or. On dut alors, pour fabriquer les manteaux des jeunes filles, se résoudre à utiliser du drap d'or de vêtements sacerdotaux et on sacrifia donc une vingtaine de chapes et de chasubles prélevées dans les églises de la ville. En conséquence les autorités locales, en plus de la confection des manteaux, eurent à payer le remplacement des chapes et des chasubles réquisitionnées car les autorités ecclésiastiques déclarèrent que le port de ces vêtements sacerdotaux était indispensable pour l'accueil

du roi.

La ville offrit à la reine et aux princes des présents d'orfèvrerie dont certains furent façonnés par le langrois Jean Duvet, un des plus illustres graveurs français. Elle récompensa aussi, par de l'argent, les officiers et les serviteurs du roi.

Outre ces trois visites bien documentées, les historiens mentionnent également un passage du roi au cours de l'automne 1546, c'est-à-dire quelque mois avant sa mort, survenue le 31/03/1547. Il eut lieu à l'occasion d'un voyage qu'il fit, avec des ingénieurs, pour vérifier l'état des frontières de la Champagne et celui des fortifications chargées de les défendre. Il en résulta, sur le territoire qui constitue aujourd'hui la Haute-Marne, la prescription de travaux de défense à Chaumont, Coiffy et Saint-Dizier.

Bernard Mathey et Marie Sarrazin

(source : Bulletin Société Historique et Archéologique de Langres-n°1-1872)

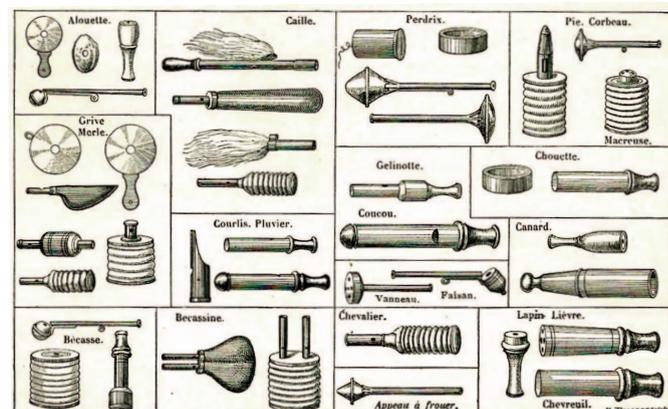
Les appeaux près

Bien connus des chasseurs, les appeaux sont nombreux et amusants. En voici quelques-uns insolites.

- L'appeau potin est un gros pétard qui fait du bruit, à ce qu'on dit.
- L'appeau lisse est plus proche de la sirène que du sifflet.
- L'appeau des fesses imite les flatulences et peut vous coûter cher.
- L'appeau de Bâle n'a qu'un trou et peu d'intérêt surtout en Suisse.
- L'appeau tâche amuse beaucoup le collégien facétieux.
- L'appeau logis est l'apanage des agents immobiliers qui en ont souvent un usage exagéré.
- L'appeau terne peut avertir d'un danger et vous obliger à sortir par la petite porte.
- L'appeau à niais est un bon attrape-nigaud ; prenez-y garde!
- L'appeau pote est utile à l'heure des repas entre amis.
- L'appeau pierre peut vous empêcher de fermer l'œil toute la nuit.
- L'appeau Mad, bien utilisé, peut vous apporter douceur et apaisement.
- L'appeau de vache, sans faire de bruit, risque de ne vous attirer que des soucis.
- L'appeau Hésie changera votre perception du monde qui vous entoure.
- L'appeau thé n'attire pas que des auvergnats et a du succès en toutes régions.
- L'appeau de banane, si on n'y prend garde, est à l'origine d'une éruption de sons peu agréables à l'oreille.
- L'appeau litique, vous en fait entendre sans que vous ne voyiez jamais rien venir.
- L'appeau cryphe a des sons venus d'on ne sait où.
- L'appeau de chamois peut durer des lustres.
- L'appeau de chagrin a une efficacité qui se réduit très vite.
- L'appeau tance à tendance à faire fuir son gibier.
- L'appeau long attire les jalousies.
- Un appeau Léon a jadis attiré les grognards, mais n'est plus guère utilisé qu'en Corse.
- L'appeau plexi vous glace et en laisse sur le carreau, plus souvent qu'on ne croit.
- L'appeau stiche, mal employé, vous fera dresser les cheveux sur la tête.
- L'appeau peline est bien agréable et vous enveloppe de douceur.
- L'appeau de zébi ne vaut pas grand-chose et ne sert à rien.
- L'appeau de l'ours est au poil et recherché mais difficile à se procurer.
- L'appeau scion est magique et, en souplesse, fait des miracles.
- L'appeau Clain est irremplaçable pour faire l'appel.

Je vais cesser là ces à-peu-près car il me semble avoir les oreilles qui sifflent, sans doute à l'appel de quelques-uns qui veulent me faire la peau.

Jacky Auvigne



Appeau. Appeaux pour alouette, caille, perdrix, corbeau, grive, merle, pluvier, lapin, lièvre... Larousse 1931.



La parole à l'association C' B.E.A.U.

L'association Création - Base d'Exposition d'Art Urbain (C' B.E.A.U.) est née fin 2020 du souhait de promouvoir l'art urbain en Haute-Marne et porter des projets artistiques élaborés à partir de, et en écho à, son histoire, son patrimoine, sa population. Elle est lauréate du concours « Les Idées Inspirées de la Haute-Marne », édition 2020.

Elle propose un dialogue entre les formes et pratiques artistiques, une valorisation réciproque du patrimoine local par la création contemporaine.

Elle valorise la pluralité des talents, soutient et accompagne les artistes, notamment jeunes et/ou locaux.

Elle a pour ambition d'apporter couleurs et dynamisme à des espaces délaissés ou dégradés, leur insuffler un nouveau souffle, un nouveau sens, tout en recréant du lien et en fédérant les habitants par l'art.

C' B.E.A.U. n'est pas un collectif d'artistes mais une association mixte ouverte qui

regroupe des curieux, des amateurs, des professionnels et artistes, sans distinction. Le seul critère, c'est l'envie de faire !

Membre de la Fédération de l'Art Urbain, C' B.E.A.U. participe au développement, à la diffusion et à l'étude des diverses pratiques et techniques constituant autant de manifestations de l'art urbain, plus grand mouvement artistique contemporain à ce jour.

L'association est également membre du réseau de la marque de territoire « La Haute-Marne inspire et respire » et de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux.



Stom 500 - Wittenheim (France, 2020)

L'association travaille à la réalisation d'une peinture murale illustrant la richesse de la faune et de la flore locales.

Avec ce projet, nous souhaitons promouvoir et soutenir la création artistique contemporaine sur le sud haut-marnais, en dialogue avec les richesses naturelles présentes sur le territoire de la CCAVM (Communauté de Communes Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais).

Par une réalisation artistique qualitative et fédératrice, nous voulons sensibiliser les publics de tous âges aux questions écologiques et plus particulièrement sur le sujet de la préservation et de la protection de la biodiversité locale.

Nos adhérents s'étaient déjà exprimés sur le choix de l'artiste : c'est à Stom 500 (résidant dans le Grand Est) que nous souhaitons confier la réalisation d'une peinture sur un lieu déterminé en concertation étroite avec les habitants et élus.

Formé en tant que graphiste, Stom 500 est illustrateur pro-

fessionnel et graffeur. Son style, très animalier, délirant et humoristique, est nourri par l'énergie des dessins animés et se développe sur une multitude de supports. Son univers coloré et décalé parle aux différentes générations.

Conformément à ses principes (dictés par sa Charte déontologique), l'association invitera les habitants de la commune visée par le projet à s'exprimer sur le choix de la composition, à étudier la maquette qui leur sera soumise.

Elle veillera également à privilégier des matériaux à faible empreinte carbone, non nocifs pour l'environnement et produits par des sociétés engagées dans une démarche de développement durable.

Ce projet bénéficie déjà du soutien de la Communauté de Communes Auberive, Vingeanne, Montsaigeonnais, du P.E.T.R. du Pays de Langres et du Conseil départemental de la Haute-Marne (dotation cantonale).

Nous lançons une cagnotte en ligne, libre, pour nous permettre de concrétiser ce projet au cours des prochains mois. Celui-ci, en plus d'offrir aux habitants une œuvre de grande qualité, a vocation à les réunir, les fédérer autour de leur territoire et de valeurs partagées. Il se destine également à accroître l'attrait culturel et touristique de la CCAVM.

C' B.E.A.U. est également à la recherche du lieu adéquat pour accueillir la future composition !

Nous recherchons un mur lisse, propre, susceptible d'accueillir une composition peinte d'environ 4 mètres de haut pour 3 mètres de large (les dimensions peuvent aisément évoluer, être réévaluées selon les supports envisagés).

N'hésitez pas à nous écrire : association.cbeau@gmail.com
Laurette Gerbet, Présidente
Valentin Pichon, Trésorier, président-fondateur
Thierry Glass, Vice-président



Stom 500 - Los Realejos (Espagne, 2023)



Stom 500 (2022)



Stom 500 (2021)



Stom 500 - Floride (USA, 2023)

<https://www.helloasso.com/associations/cbeau/collectes/projet-de-peinture-murale-les-richesses-de-la-faune-et-de-la-flore-locales>

Un immense merci pour votre aide ! (Nous ne manquerons pas de vous convier à l'inauguration, et envisageons un petit geste à l'attention de chaque contributeur ...)

Les souvenirs de Daniel Girardot

Les chevaux et le stravaux accomplis avec eux

suite

Pour moi c'est un sujet inépuisable, j'ai toujours été fasciné par ces nobles bêtes en plein effort par le bruit de leurs sabots sur le sol, par les sonorités des harnais et des attelages.

Je n'utiliserai pas la langue de bois mais je parlerai tout d'abord d'un cheval de bois. Mon grand-père Albert, celui qui nous abonait le jour de la fête au manège de chevaux de bois, en avait acheté un aux Moniot. Cheval de réforme et démodé mais très solide ; il y avait adapté un plateau avec des roues et un escalier de chaque côté pour nous faciliter la montée. Nous avons beaucoup joué avec ce cheval non seulement Yves et moi mais tous les garçons du voisinage à Aprey. Nous le faisions rouler dans la cour tiré par une corde. A l'origine, il avait une queue bien fournie en poils ; à force de la tondre avec des ciseaux, il n'est plus resté qu'un moignon. Il a dû finir en petits morceaux car sa tête et ses membres avaient fini par se démonter.

A Pierrefontaines avec Charles et Riri Galton, Aldo Belluz, nous jouions aux chevaux, l'un de nous se mettait dans les brancards d'un charretin, la brouette à sacs pour transporter les sacs de grain ; les autres, grâce à des ficelles étaient attelés devant. Il fallait un conducteur, c'était Charles ou moi. Yves et Riri étaient parfois récalcitrants et nous laissaient tomber. Nous mettions une caisse sur le charretin et nous allions récupérer du sable au pied du chemin qui conduit à Perrogney quand la pluie l'avait raviné, nous simulions aussi la charrue, la faucheuse dans les vergers près des maisons. Nous étions bien loin des cassettes vidéo et des Minikeums.

Mon souvenir de cheval le plus lointain me conduit naturellement à Pierrefontaines. J'étais très jeune, un maquignon était venu embarquer Pompon le vieux cheval qui avait reçu les plombs de chasse dans les fesses et, dans la cour derrière la bétailière, je pleurais. Pour me consoler, le marchand m'a dit qu'il m'en

apporterait un autre. Il en restait deux cependant : **Marquis, un bon cheval calme** qui, placé devant les autres, savait mener l'attelage et **Mignonne une jument déjà âgée**, un peu capricieuse aussi forte en avançant qu'en reculant. Pour placer les voitures à reculons c'était l'idéal mais fallait lui lâcher la bride à temps car tant qu'on la tenait elle reculait ; elle avait peur de l'eau. Pour entrer dans la cour chez Guyet pour la ferrer, il fallait traverser un petit ruisseau en bordure de rue. C'était une comédie, elle baissait la tête, reniflait. Quand mon parrain venait nous apporter du bois, il la conduisait à l'abreuvoir au bas du cimetière ; là aussi, le trop-plein coulait devant la fontaine. Comme elle n'était pas attelée, on la faisait passer à reculons pour approcher l'abreuvoir. Ce sont ces deux chevaux avec lesquels mon grand-père est photographié et dont j'ai mis la photo au grenier avec mes colliers.

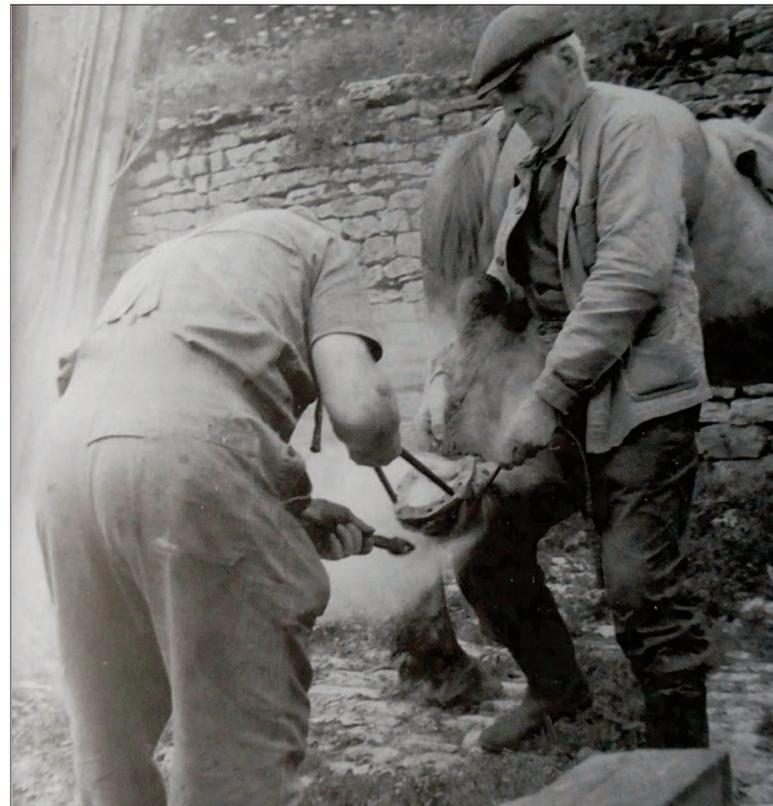
Pour remplacer Pompon, mon grand-père avait acheté **Charlotte**, elle était petite, très nerveuse. Je n'ai jamais osé pénétrer dans sa stalle à l'écurie, attelée, elle ne tirait bien qu'en double c'est à dire à côté d'un autre cheval, à la charrue, la faucheuse, la herse. En file pour tirer une voiture elle ne tirait que si ce n'était pas trop lourd ; elle a reçu des raclées mémorables. Un jour que mon parrain avait déchargé une voiture de fumier dans un champ, avant de démarrer pour le retour, elle lui a décoché un coup de pied en pleine poitrine. Il a eu la force de monter dans la voiture, de dire : Hue et Marquis, devant, a ramené l'attelage au village. Heureusement le blessé n'avait rien de cassé mais la forme du fer était inscrite sur sa peau. Pour le soigner, le docteur Rollet de Longeau, médecin de famille avait recommandé des ventouses. Ce docteur était un grand et gros bonhomme, cheveux en brosse avec des lunettes, des guêtres, un gilet boutonné devant et qui nous effrayait un peu.

A son propos, il avait acheté vers 1955 au garage Thouvenot de Longeau une 203 ;

comme il était piètre conducteur, le garagiste ne lui a jamais dit qu'il y avait une quatrième vitesse (ses voitures précédentes n'en avaient que trois).

Pour en revenir à Charlotte, elle était parfaite au râteau et je la conduisais souvent pour ce travail. Elle marchait bien entre les andains, tournait court au bout du champ et obéissait à la voix et au cordeau. Je me revois encore un jour, en plein été après le repas de midi, partir avec elle attelée au râteau, moi sur le siège et elle trotant sur la route de Langres. J'avais dix ou onze ans puisqu'elle a été prise à la réquisition en 1939. Mon parrain a vendu Mignonne trop âgée et pour la remplacer a acheté **Pierrot, un poulain de dix-huit mois**, à Maurice Guenot. Je suis allé avec eux dans un parc à Villiers où M. Guenot avait un certain nombre de poulains à vendre. Mon parrain a choisi Pierrot (pas encore baptisé) ; ce n'était pas un très bon choix, mais allez donc savoir ! car Pierrot n'était pas des plus courageux, par contre il a eu une carrière très longue.

En 1939, suite à la réquisition, la tante Germaine avait acheté **Coquet** et quand mon parrain est rentré, démobilisé, il a acheté **Coquette une pouliche de dix-huit mois** également chez un éleveur de Chalancey. Celle-là fut le meilleur cheval avec lequel j'ai jamais travaillé et mon parrain en était très fier. Elle savait tout faire d'instinct, comprenait ce qu'on attendait d'elle et avec cela elle était vive, musclée, très forte, jamais découragée. Je l'ai vue arc-boutée sur ses quatre pattes, presque ventre à terre, pour tirer une voiture de gerbes dans un champ où les roues ferrées s'enfonçaient dans la terre humide. On l'attelait toujours devant s'il y avait plusieurs chevaux car elle ne *coupaît pas le trait* dans les tournants et savait les prendre larges pour éviter au chariot de heurter un mur voisin ou de s'embourber hors du chemin normal. Elle obéissait à la voix ; quand j'allais labourer avec elle et un autre cheval, je n'avais pas besoin de cordeau (guide).



Ferrage d'un cheval

Elle était entièrement noire de poil ce qui était assez rare et le serait encore plus aujourd'hui. Mon parrain a essayé de lui faire faire un poulain mais cela n'a jamais réussi. Quand il a fallu la vendre à dix ou onze ans en pleine force, parce qu'elle avait le crapaud (maladie qui rongeaît l'intérieur des sabots) et ne pouvait plus marcher malgré les soins, ce fut la consternation.

Avec Coquette l'année suivante, mon parrain avait acheté au même éleveur **Marquise, c'était une très bonne jument** qui formait avec Coquette un attelage de toute confiance mais elle n'avait pas la classe de son aînée.

Il y eut par la suite **Bayard** et **un autre Coquet** mais je les ai peu connus car je n'étais plus en âge des grandes vacances. Après ce furent les tracteurs et la fin des chevaux. A propos de tracteur, je voudrais rapporter un mot de Michel mon petit frère que la tante Germaine rappelait souvent. Un représentant en tracteurs (on ne disait pas encore technicien ou ingénieur commercial) était venu un jour à la ferme à midi pour essayer de vendre un engin. Michel qui était là, à table (il avait pris notre succession à Pierrefontaines) suivait la conversation ; il avait neuf ou dix ans. Il a dit à l'adresse du représentant: «*On a assez de chevaux*». Il n'a évidemment pas été tenu compte de son avis mais je suis sûr que le parrain a apprécié.

J'ai parlé précédemment des chevaux de l'armée qui avaient été récupérés, puis

pour certains emmenés par les allemands. Mon parrain avait réussi à en avoir un autre après le départ de Somberton, un petit cheval noir **Négro** qui tirait très bien. Un jour en passant derrière les chevaux à l'écurie j'ai voulu lui donner une tape sur la croupe ce que l'on faisait fréquemment en signe d'amitié ou de reconnaissance. Je l'ai fait mais j'ai eu le pressentiment que cela n'allait pas lui plaire. En effet, il a décoché une ruade que j'avais anticipée et que j'ai évitée. Yet-Yet et Just, les commis, qui étaient là, ont tout vu. Je l'avais échappé belle

Parmi les chevaux de Pierrefontaines, j'ai déjà parlé de **Pierrot**. Ce fut un cas. Lent, pas courageux il avait cependant des qualités, d'abord il était calme, sa passivité lui permettait de passer partout sans s'émouvoir. On pouvait faire avec lui des trucs qu'on n'aurait pas osé faire avec d'autres, par exemple le long de la route en allant ou en revenant du travail, sans voiture, monter debout sur son dos et ses reins en marchant. Pierrot poursuivait sa marche comme si de rien n'était ; il trotait bien ; à la charrue il était toujours placé côté sillon dans lequel il marchait et suivait parfaitement ; à la faucheuse, à la lieuse, il était à la graine c'est à dire, côté à faucher ce qui lui avait permis d'acquérir sa technique pour happer les touffes de luzerne ou d'épis de blé ou d'avoine tout en marchant. Par contre, il n'était pas du tout doué pour être cheval de devant. Attelé à une voiture lourdement char

gée, même avec d'autres chevaux, il renonçait rapidement ce qui lui a valu de bonnes volées. Avec Yves, nous évoquons souvent certains épisodes où mon grand-père utilisait des méthodes inédites qui ne donnaient pas plus de résultats. Un jour dans la forêt avec mon parrain, le camion que tirait Pierrot a été arrêté par une racine ou un tronc d'arbre. Il était facile de l'éviter en reculant et en tournant un peu mais Pierrot n'a pas voulu bouger. Mon parrain a alors pris un bâton, est monté sur la voiture et vlan ! Pierrot récalcitrant a d'abord reculé puis il s'est lancé brusquement et a cassé son collier. Pour rentrer, on lui a mis l'avaloir en guise de collier mais il n'avait plus rien pour retenir la voiture dans les descentes et il fallait être en permanence à la mécanique (l'avaloir est le harnais qui entoure les cuisses et permet au cheval de retenir la voiture en descendant).

En plus de sa culture, mon parrain, qui avait certainement besoin d'argent à ses débuts d'exploitant, allait charrier de la pierre, débarber du bois ou du charbon.

Pour la pierre, nous allions (il m'emmenait toujours avec lui) au delà de Perrogney sur

la route de Chameroy sur la droite à quelques centaines de mètres où des ouvriers Espagnols ou Portugais tiraient et cassaient la pierre pour mettre sur les routes. Nous partions avec deux tombereaux tirés chacun par un cheval Marquis et Mignonne. Les ouvriers aidaient au chargement et poussaient également le tombereau de Mignonne pour sortir de la carrière car elle était vieille et moins forte que Marquis. Je me souviens que les ouvriers apportaient dans un bidon à lait de l'eau potable que je buvais quand j'avais soif.

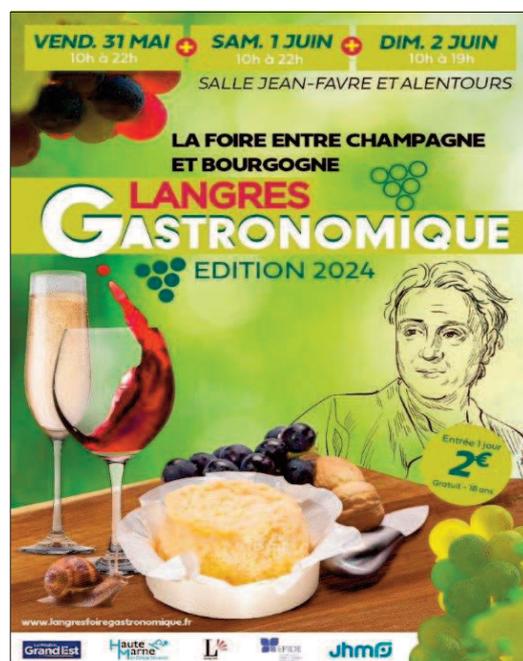
Pour le bois et le charbon, nous allions dans la forêt sur la route d'Auherive. Là, nous n'avions qu'une voiture, un camion à deux roues avec deux chevaux, Marquis et Poulette. Le bois pris dans la coupe était transporté au bord d'un chemin ou de la route, où les camions-automobiles du marchand pouvaient en prendre livraison. Il en était de même pour le charbon de bois. Ce charbon était fabriqué par la famille Black, au fond des bois, dans des meules recouvertes de terre. Ces charbonniers vivaient dans une hutte très bien faite, s'approvisionnaient en eau à une source pas très lointaine et en

pain dans une boîte au bord de la route où le boulanger déposait ses pains en passant. Pour le reste, ils allaient probablement à Auherive et ils devaient être un peu braconniers sur les bords. Néanmoins, ils n'étaient pas exigeants et aujourd'hui on les prendrait pour des sauvages d'autant plus qu'ils étaient toujours noirs, couleur de la poussière de charbon. Ce charbon mis en sacs volumineux, car très léger, était chargé sur la voiture. Mon parrain en mettait tant qu'il pouvait, serrait le chargement avec une corde et nous allions le décharger, comme le bois, le long d'un chemin;

Ces sorties duraient toute une journée et nous mangions sur place avec les indigènes ; c'était pour moi très agréable ; cette ambiance est impossible à recréer aujourd'hui.

Il est arrivé aussi que nous allions débarber des sapins fraîchement coupés. Là, il fallait les traîner et les mettre en tas avec les chevaux, suivant leur grosseur et leur longueur, chaque cheval pouvait en tirer un certain nombre d'un seul coup.

Suite au prochain numéro



Retrouvez
l'association
La Montagne

Le prochain numéro,
N°147 de Vivre Ici
sortira en juin - juillet 2024
Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 21 mai 2024

à Jocelyne PAGANI,
6 place Adrien Guillaume
PRANGÉY
52190
VILLEGUSIEN-LE-LAC
journal.vivre-ici@wanadoo.fr

"Bienvenue dans mon jardin au naturel"

Comme chaque année
depuis plus d'une dé-
cennie,

les **samedi 15**

et

dimanche 16 juin
2024

vous donneront

l'occasion

de visiter

des jardins cultivés

sans produits pesticides,

dans le cadre de cette opération nationale.

Pour la 2^{ème} année consécutive,

la famille Plessy vous accueillera

à Saint Broingt le bois,

pour vous faire découvrir son jardin et verger nourriciers

et pleins de vies ; poules, mouton, cheval, abeilles y sont

élevés, oiseaux, hérissons, salamandres, crapauds, bour-

don, carabes... y trouvent refuges et conditions favorables

à leur développement grâce à la mise en oeuvre des tech-

niques de permaculture.

Même si le jardinier est très loquace quand il s'agit de pré-

senter son jardin, ce moment est surtout voulu comme un

temps d'échanges sur les techniques mises en oeuvre, l'évo-

lution du jardin et de la faune, les essais de fruits et lé-

gumes effectués, mais surtout sur l'expérience des

visiteurs qui permet toujours de se remettre en cause et

d'améliorer ses pratiques.

Surpris par l'affluence de l'an passé,

une nouvelle organisation est prévue cette année

afin de satisfaire la curiosité des visiteurs avec

des **horaires de départ des visites**

à 9h30, 14h30 et 17h sur les 2 jours.

Joël Plessy



Bienvenue dans mon
jardin au naturel

5^{ÈME} FÊTE DE LA MARCHE NORDIQUE



25 & 26 mai 2024

Domaine de Montauban
à Perrancey-les-Vieux-Moulins - 52 200



Samedi : 4 parcours possibles

Dimanche : sentiers gourmands

Inscriptions et renseignements : ☎ 06 70 86 54 01 ✉ ninaslcb44@gmail.com

Abonnement, bon commande et adhésion

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal..... Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 10 €)

ou 5 n^{os} au prix de 12,50 € du N°146 au N°150

* **Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 7 €)**

Titre :

* **adhère à l'association La Montagne**

individuel et famille 12 € association 25 € commune 40 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne *Bulletin à adresser à*

La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici

Le journal de La Montagne
journal trimestriel

association La Montagne
bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU-PERCEY

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 10 €

Le numéro : 2,50 €

N°CPPAP : 1126 G 89136

Imprimeries de Champagne
52200 LANGRES